

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### LA SITUATION DANS LES BALKANS

## DÉCLARATION DU GOUVERNEMENT

M. René Viviani, Président du Conseil des ministres a fait mardi, à la Chambre, la déclaration suivante :

Messieurs,

Le Gouvernement de la République vous apporte, ainsi qu'il l'avait promis, les déclarations sur la situation diplomatique. Il a eu la volonté de les rendre publiques, parce qu'en ces graves conjonctures le pays doit être informé ; il a la volonté de les faire claires et brèves.

La question balkanique s'est posée, dès le début de la guerre, avant même qu'elle ne se soit imposée à l'attention du monde. Le traité de Bucarest avait laissé derrière lui, en Bulgarie, des rancunes profondes : ni le roi, ni le peuple bulgares ne se résignaient à perdre le fruit de leurs efforts et de leurs sacrifices et à porter la peine de la guerre injustifiée qu'ils avaient faite à leurs anciens alliés.

Les gouvernements alliés ont, dès le premier jour, envisagé les dangers d'une telle situation et cherché les moyens d'y parer ; l'orientation de leur politique a procédé de cet esprit de justice et de générosité qui, sous des formes diverses, distingue aussi bien l'Angleterre, la Russie et l'Italie que la France : nous avons tenté de refaire l'union des peuples balkaniques, d'accord avec eux, en réalisant à leur profit leurs principales aspirations nationales ; l'équilibre ainsi obtenu par les sacrifices mutuels librement consentis par chacun aurait été le meilleur gage de la paix future.

Malgré les efforts les plus persévérants pour lesquels la Roumanie, la Grèce et la Serbie nous ont, à maintes reprises, prêté leur concours, nous n'avons pu obtenir la collaboration sincère du gouvernement bulgare. La difficulté essentielle des négociations résidait à Sofia, la Bulgarie élevant des revendications sur ses quatre frontières et aux dépens de ses quatre voisins ; mais nous avions lieu d'espérer que la Roumanie, la Grèce et la Serbie, auxquelles de magnifiques perspectives étaient par ailleurs ouvertes, consentiraient, en définitive, les sacrifices en échange desquels elles devaient obtenir de si larges compensations ; quant à la Turquie, dont le gouvernement s'était jeté dans les bras de l'Allemagne, nous n'avions plus de ménagements à garder avec elle.

Nos efforts du côté roumain ne sont pas restés sans succès ; la Roumanie, dont la population a manifesté maintes fois ses sympathies françaises, ne se montrait pas moins favorable à la reconstitution de l'entente balkanique. L'état de demi-mobilisation dans lequel elle tient ses troupes, lui permet de repousser une agression éventuelle, de se défendre contre toute pression

allemande et d'observer avec la plus grande attention sur ses frontières tant autrichienne que bulgare. La Roumanie sait d'ailleurs que seule la victoire de la Quadruple-Entente peut assurer son indépendance et donner satisfaction à ses aspirations nationalistes.

Dans leur désir bienveillant de donner au peuple bulgare les satisfactions auxquelles il aspirait avant tout, les puissances de la Quadruple-Entente n'hésiteront pas à demander à la vaillante Serbie de lourdes concessions. Malgré la cruauté du sacrifice, désireux de prouver sa reconnaissance et son attachement aux alliés qui combattaient pour leur indépendance commune, le peuple serbe fit sur lui-même ce terrible effort et se résigna en songeant aux compensations que la victoire de l'Entente lui ménageait d'autre part. L'attitude équivoque du gouvernement bulgare a conduit le gouvernement hellénique à maintenir une politique d'expectative.

A nos diverses propositions, le gouvernement bulgare répondait tardivement, d'une manière dilatoire, demandant des précisions nouvelles et poussant en même temps des négociations parallèles avec nos ennemis.

Enfin, à l'heure même où la Quadruple-Entente lui faisait connaître les lourdes concessions consenties par la Serbie, le roi Ferdinand signait un accord avec la Turquie et s'engageait définitivement avec l'Allemagne. A notre question amicale sur ses intentions, répondait la mobilisation bulgare à laquelle les concentrations de troupes austro-allemandes sur le Danube donnaient tout son sens contre la Serbie. En présence de cette attitude, nous avons immédiatement déclaré nuls et non avenue et définitivement caducs les avantages et garanties que nous nous étions déclarés prêts à offrir à la Bulgarie et nous avons repris avec les autres Etats balkaniques notre liberté d'action vis-à-vis d'elle.

De son côté, la Serbie héroïque, dont trois guerres successives et glorieuses n'ont pas réussi à diminuer le courage, se préparait en silence à répondre sur deux fronts aux attaques concertées entre Berlin, Vienne et Sofia.

Au point de vue moral, au point de vue des conséquences militaires, nous ne pouvions accepter l'isolement de la Serbie, la rupture de nos communications avec nos alliés et nos amis. Notre action doit être énergique pour répondre à l'effort de nos ennemis qui, dominés sur le front occidental, arrêtés sur le front oriental, essayent d'obtenir, sur un front nouveau, avec l'aide

de la Bulgarie, un succès impossible désormais à conquérir en France ou en Russie.

Pour secourir les Serbes, nous devons passer par Salonique et, dès les premiers jours de la mobilisation bulgare, nous avons engagé à cet effet des négociations avec le président du conseil à Athènes. Ces négociations étaient d'autant plus naturelles que le traité définitif conclu entre la Serbie et la Grèce, à l'issue de la seconde guerre balkanique, vise une agression de la Bulgarie.

On a dit que nous violions la neutralité de la Grèce et l'on a même osé comparer notre action à celle de l'Allemagne violant la neutralité de la Belgique, parjurant sa signature et mettant à feu et à sang ce noble pays. Les conditions dans lesquelles nous sommes allés à Salonique, les conditions dans lesquelles nous avons débarqué, l'accueil que nous avons reçu, suffisent à démontrer l'inanité de ces accusations.

Cette action énergique, la Grande-Bretagne et la France, d'accord avec les alliés, l'ont entreprise. Elles en ont pesé les difficultés. A ne considérer que notre devoir propre, il est double en ces jours difficiles : notre principale préoccupation, celle qui domine tous les problèmes, c'est la défense de notre front, la libération du territoire, les énergiques efforts auxquels nous devons la victoire sur notre sol, certes, avec l'appui valeureux de nos héroïques alliés, par nos forces, nos sacrifices, notre sang. Aucun gouvernement n'aurait pu envisager autrement ce devoir qui est tragique, mais qui est simple.

Mais, sans affaiblir notre front, nous avions le devoir de remplir la mission que nous imposent notre intérêt et notre honneur. Nous sommes en plein accord avec le général en chef de nos armées en France. L'entente entre le Gouvernement britannique et le Gouvernement de la République est complète et je ne puis mieux l'exprimer que sous la forme suivante : dès maintenant, la France et l'Angleterre, d'accord avec leurs alliés, se sont pleinement entendues pour porter secours à la Serbie qui nous a demandé notre aide et assurer au profit de la Serbie, de la Grèce et de la Roumanie, le respect du traité de Bucarest, dont nous sommes garants. Le Gouvernement britannique et le Gouvernement français sont d'accord sur l'importance des effectifs conformément à l'avis de leurs autorités militaires.

La Russie a tenu à se joindre à ses alliés pour porter secours au peuple serbe et demain ses troupes combattront à côté des nôtres.

Messieurs, nous avons fait avec nos alliés notre devoir. Jamais l'accord n'a été plus entier et plus étroit entre les alliés, jamais nous n'avons eu plus de confiance dans la victoire commune.

Après la lecture de cette déclaration du Gouvernement, la Chambre s'est ajournée le lendemain.



## Faits de guerre

### DU 8 AU 12 OCTOBRE

#### Belgique.

En Belgique, canonnades plus ou moins violentes aux environs de Lombaertzyde, Ramscapele, Pervyse, Beers-Bloote et Caeskerke.

#### Artois.

Les 8 et 9 octobre, après un bombardement intense, les Allemands ont tenté à plusieurs reprises de violentes contre-attaques contre les fronts anglais et français, devant Loos et ses abords nord et sud. Ces attaques n'ont abouti qu'à un grave et coûteux échec. L'assaut principal a été donné par un effectif de trois à quatre divisions opérant par trois vagues successives très denses, suivies d'éléments en colonnes; le tout a été fauché par les feux combinés de notre infanterie, de nos mitrailleuses et de notre artillerie. Quelques éléments seulement ont pu prendre pied dans une tranchée récemment conquise entre Loos et la route de Lens à Béthune. Les troupes britanniques se sont emparées d'une tranchée allemande à l'ouest de la cité Saint-Élie et ont gagné du terrain sur plusieurs points. Tous nos progrès de ces derniers jours ont été maintenus.

Le nombre des morts laissés par l'ennemi sur le terrain devant les lignes alliées est évalué à un total de sept à huit mille hommes. D'autres attaques locales, mais également violentes et répétées, contre nos positions au sud-est de Neuville-Saint-Vaast ont été complètement repoussées.

Après un bombardement réciproque et plusieurs attaques infructueuses de l'ennemi contre le fortin du bois de Givenchy, nous avons, dans la journée du 11, très sensiblement progressé dans le bois à l'ouest du chemin de Souchez à Angres, dans la vallée de la Souchez et à l'est du fortin du bois de Givenchy et gagné du terrain sur les crêtes vers la Folie.

Une centaine de prisonniers appartenant au corps de la garde sont restés entre nos mains.

#### Entre la Somme et l'Aisne.

Du 8 au 10, canonnade assez intense dans le secteur de Lihons, ainsi que dans les régions de Quennevières, de Nouvron et du Godat. Vive lutte d'engins de tranchées dans la région de Lihons et au nord de l'Avre.

#### Champagne.

Nous avons fait de nouveaux et sensibles progrès.

Le 8, au sud-est de Tahure, nous avons pris pied dans l'ouvrage dit du Trépèze, enlevé plusieurs tranchées et deux fortins compris dans le saillant conservé par l'ennemi en avant de sa seconde ligne de résistance.

Plus de deux cents prisonniers, un lance-bombes et des mitrailleuses ont été pris. L'ennemi n'a réagi contre cette progression que par un violent bombardement avec emploi d'obus suffocants et lacrymogènes.

Une contre-attaque allemande prononcée dans la nuit du 8 au 9 à l'est de la ferme Navarin a été arrêtée net par un barrage d'artillerie.

Le 9, nous avons complètement rejeté une contre-attaque contre la butte de Tahure et dispersé des rassemblements paraissant préparer une nouvelle tentative de l'ennemi.

Le 10, nous avons encore progressé au nord-est de Tahure et un brillant assaut nous a rendu maîtres d'une nouvelle tranchée allemande au sud-est du village.

Le 11, nous avons continué à progresser au nord-est de Tahure et enlevé par une vigoureuse attaque la totalité d'un ouvrage allemand au sud-est du village, sur le flanc du ravin de la Goutte. Nous avons fait sur ce point 150 prisonniers dont 2 officiers.

Nos canons ont efficacement contrebalancé les pièces allemandes qui bombardent violemment nos nouvelles positions.

#### Argonne et Woëvre.

Pendant cette période, actions d'artillerie en Argonne occidentale, secteur Saint-Thomas, Courtes-Chausses, la Fille-Morte, aux Eparges, au nord de Flirey et au bois Le Prêtre.

Le 9, lutte de bombes et de torpilles en Argonne dans la région du Four-de-Paris, sur les Hauts-de-Meuse à la tranchée de Calonne et aux Eparges.

#### Lorraine et Vosges.

En Lorraine, plusieurs fortes reconnaissances ennemies se sont portées dans la nuit du 8 au 9 à l'attaque de nos postes avancés; en forêt de Parroy, elles ont été complètement rejetées; sur le front Reillon Leintrey, l'une d'elles, après avoir pris pied dans l'une de nos positions de première ligne, en a été complètement chassée le 9. La nuit suivante, le combat a continué à la grenade.

Lutte d'artillerie dans la région de Reillon et d'Ancerville.

Dans les Vosges, actions d'artillerie au Brünkopf, aux abords de Sondernach, au sud de Steinbach et aux environs de Thann. Le 10, très violente lutte de bombes et de torpilles à l'Hartmannswillerkopf.

#### FRONT RUSSE

Une tentative d'offensive allemande sur le chemin de fer à l'est de Mitau a été entravée. Dans la région au nord-ouest de Friedrichstadt, les aviateurs russes ont jeté 75 bombes, dont on a pu constater les résultats très heureux.

Sur le front de la région de Dvinsk, il y a eu des combats opiniâtres. Le village de Garbounovka, pris et perdu plusieurs fois, est resté finalement entre les mains des Russes; les Allemands se sont enfuis.

Au sud-ouest de Dvinsk — que des aviateurs allemands ont bombardé — les Allemands ont été délogés de leurs tranchées entre Lautzen-Hei et Ghirivichki. Les troupes russes les ont poursuivies.

Des éléments de cavalerie russe ont occupé Oustie, sur la rive occidentale du lac de Bogulskole.

Dans la région au nord de Likhovitschi, les éclaireurs à pied russes, au cours d'une reconnaissance nocturne, ont pénétré dans les tranchées ennemies, où ils ont tué à l'arme blanche plus de 200 hommes, faisant prisonniers 3 officiers et 453 soldats.

Dans la région de Kovel-Sarny, des engagements se sont produits. L'artillerie russe a développé un feu meurtrier. En amont de Tchar-torisk, l'ennemi a réussi à passer sur la rive droite du Sty, mais après un combat opiniâtre livré sur la rive gauche, en aval de Kolki, la troisième ligne de tranchées ennemies a été occupée par les troupes russes. Au sud-est de Kolki, les Russes ont occupé plusieurs villages, n'essayant que des pertes insignifiantes. A l'ouest de Berajno, ils ont repoussé huit contre-attaques de l'ennemi.

Au nord-ouest de Doubovo, les Russes, en prenant le village de Constantinovo, ont enlevé trois mitrailleuses et fait plus de 300 prisonniers.

Les tentatives répétées de l'ennemi pour reconquérir le village de Sojanoff, au nord-est de Kremenez, ont été chaque fois repoussées par le feu des Russes. Dans la région de Novo-Alexinetz, les Russes ont fait prisonniers en divers points 6.175 soldats et un certain nombre d'officiers; ils ont enlevé 2 lance-bombes et 8 mitrailleuses.

En Bukovine, à l'est de Routhatchi, l'ennemi a été attaqué par la cavalerie russe, et contraint à la fuite, laissant 150 prisonniers environ entre les mains des Russes.

Les avions russes ont lancé plusieurs bombes sur la gare, les trains, les dépôts de munitions de Czernowitz; un avion ennemi parlant de la gare a été canonné et a atterri rapidement dans la ville.

#### FRONT SERBE

La Save et le Danube, qui marquent la frontière nord de la Serbie, ont été franchis, le 8 octobre, sur six points, par l'armée austro-allemande placée sous les ordres du maréchal Mackensen.

Ce même jour, l'avant-garde qui a passé le Danube devant Belgrade a été anéantie ou capturée. Sur les autres points, l'ennemi a été repoussé avec d'énormes pertes. Les Serbes ont fait prisonniers 2 officiers et 100 soldats.

Le 9, après une lutte épuisante, Belgrade est tombée aux mains de l'ennemi, qui dispose d'une artillerie lourde formidable surtout en canons de 105 mm, ce qui rend les combats très sanglants.

A la date du 10, la situation était la suivante :

1° Sur le front du Danube, sur les positions d'Anatême, combats acharnés, où les Serbes

ont repoussé toutes les attaques; dans la partie comprise entre les rivières Mlava et Morava, les Serbes, passant à l'offensive, ont rejeté l'ennemi sur la rive même du Danube et pris 4 obusiers et 4 mitrailleuses; entre Semendria et Godomins, l'ennemi a dû interrompre le passage du fleuve et un de ses détachements a été anéanti; à Belgrade, l'assaut de l'ennemi contre le Grand-Vratchar et Désigné s'est brisé devant la résistance des troupes serbes;

2° Sur le front de la Save, les Austro-Allemands ont tenté vainement de s'emparer des positions serbes;

3° Sur le front de la Drina, qui borne la Serbie au nord-est et à l'est, plusieurs détachements ennemis ont franchi la rivière, mais ont tenté sans succès de s'avancer.

#### L'attaque bulgare.

Lundi, des forces bulgares ont attaqué la position serbe à Kadibogaz, situé sur la frontière serbo-bulgare même, à 20 kilomètres de la ville de Kniazevatz.

Une autre attaque bulgare a eu lieu à Veliki-Isvor, qui se trouve à mi-chemin entre la frontière bulgare et Zaitchav, situé lui-même à une quarantaine de kilomètres au nord de Kniazevatz.

Un bateau portant des munitions en Serbie a été capturé par les Bulgares.

#### FRONT MONTÉNÉGRIN

Les troupes autrichiennes ont commencé l'offensive lundi sur tout le front monténégrin.

Elles s'efforcent de franchir la Drina en trois points à la fois et ont attaqué vigoureusement les troupes monténégrines opérant en Bosnie.

En même temps les Autrichiens attaquent Grahovo, au nord de Cattaro, mais ils furent repoussés après un vif combat avec de très lourdes pertes.

#### FRONT ITALIEN

Sur le Carso, dans la région de Gorizia, actions heureuses de plusieurs détachements italiens qui ont fait 73 prisonniers. Le 7, l'ennemi a tenté sans succès une attaque dans la direction de Selz; le 8, une escadrille italienne a bombardé la gare de Nabesino, plusieurs camps ennemis et le siège d'un haut commandement autrichien à Corfajevica.

Dans la nuit du 10 au 11 octobre, une attaque de l'ennemi contre les positions du Monte-Maronia, sur le plateau de l'Arserio, a été repoussée.

#### LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion allemand, abattu par un des nôtres, est tombé dans nos lignes en forêt de Puvelle, au sud de Pont-à-Mousson. Les deux aviateurs qui le montaient ont été tués.

Une de nos escadrilles a lancé dimanche après-midi une centaine de gros obus sur les gares de l'arrière-front de Champagne et sur les troupes ennemies qui s'y montraient rassemblées.

## NOUVELLES MILITAIRES

**Le recrutement des indigènes de l'Afrique occidentale française.** — Le Gouvernement vient de prendre un décret pour donner plus d'intensité au recrutement des indigènes de l'Afrique occidentale française.

Aux termes du décret tous les indigènes de l'Afrique occidentale française qui ne sont pas sous les drapeaux sont admis à contracter, à partir de l'âge de dix-huit ans, un engagement pour la durée de la guerre dans un corps de tirailleurs sénégalais.

L'engagement pour la durée de la guerre donne droit à une prime de 200 fr. Il est accordé aux familles nécessiteuses des tirailleurs recrutés en vertu du décret, une allocation mensuelle dont le taux est fixé par le gouverneur général dans la limite d'un maximum de 15 fr.

Le budget général de l'Etat assumera le paiement de ces primes et de ces allocations et on a prévu déjà pour cet objet un crédit d'une quarantaine de millions. Il sera alloué une somme annuelle de 120 fr. aux familles (veuves ou orphelins) des tirailleurs recrutés en vertu du présent décret qui auront été tués à l'ennemi.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**Pour voir les canons.** — Depuis dimanche Paris possède une partie des trophées pris à l'ennemi au cours des derniers combats.

Il avait été question un instant de faire défilé dans les rues de la capitale les pièces conquises par nos braves, mais ce projet fut abandonné. Elles ont été placées dans la cour d'honneur des Invalides, à côté de celles qui y figurent depuis plusieurs mois. De la gare de la Villette, elles avaient été transportées sur de simples plateaux automobiles jusqu'à la station du Champ-de-Mars, couvertes de cette boue crayeuse que nos soldats connaissent si bien.

Le butin exposé comprend : 39 canons de 77, 1 canon de 150, 1 canon de 105, 16 obusiers de 105, 4 obusiers de 150, 1 canon de 88, 1 de 37, 5 mortiers de 150, 1 canon-revolver, 20 mitrailleuses, plusieurs « minenwerfer », un projecteur avec son matériel, et une quantité imposante de débris, roues cassées, affûts démontés, etc.

A dix heures, le public fut admis à défilé : il attendait depuis une heure déjà, entassé devant la grille. Toute la journée une foule énorme se pressa autour des trophées. L'après-midi, il y eut, pense-t-on, près de dix mille personnes massées dans la cour d'honneur. La plupart ne voyaient rien, à part un canon de 150, grand tube rouillé dressé vers le ciel. Mais elles reviendront ainsi que tous les visiteurs qui attendaient sur l'esplanade et qui n'ont pas pu entrer.

**Mort de Henri Fabre.** — L'illustre entomologiste Henri Fabre est mort lundi soir, dans sa propriété de Sérignan, en Vaucluse, à quatre-vingt-deux ans.

Celui que Victor Hugo appelait « l'Homère des insectes » et Darwin un « incomparable observateur des bêtes », vivait en sage dans ce petit coin de Provence, où il a fait presque toutes ses découvertes scientifiques. Fils de paysan, il s'était formé pour ainsi dire tout seul. Durant de longues années, son nom resta ignoré de la foule, ce grand savant n'ayant jamais recherché ni la gloire ni la popularité.

Ses dix volumes de *Souvenirs entomologiques*, traduits dans toutes les langues, nous montrent que sous terre les insectes se livrent des combats aussi furieux que sur terre les hommes, et nous révèlent, en même temps qu'un savant profond, un écrivain au style image, un poète de race.

On se souvient de la visite que le Président de la République fit, il y a près de deux ans, au vénérable savant, déjà très affaibli. Ces jours derniers, Henri Fabre, mis au courant des tragiques événements qui se déroulent sur nos frontières, s'écria : « Il faut que la France lutte jusqu'au bout... jusqu'à la victoire ! Je ne forme plus qu'un désir : vivre encore quelques jours pour connaître l'écrasement de l'ennemi ! »

Il n'aura pas eu cette dernière joie. Il est mort trop tôt... bien que presque centenaire.

**En l'honneur de Spitteler.** — Quand furent connues les premières atrocités allemandes, une grande voix s'éleva de la Suisse, protestant avec autant de douleur que d'indignation contre la violation et le martyre de la Belgique, contre l'inutile destruction de ces lieux sacrés et glorieux : Louvain, Reims, Ypres, Arras.

C'était celle d'un écrivain de langue allemande, du noble poète suisse Carl Spitteler.

Une revue, *Pages d'Art*, a organisé un banquet en l'honneur de l'écrivain qui « aussi grand honnête homme que grand poète, a jugé que la neutralité politique d'un pays libre d'exige pas la neutralité des consciences libres ». Ce banquet a eu lieu à Genève, le 8 octobre. Les convives étaient venus nombreux, de tous les points de la Suisse, afin de témoigner au poète leur admiration pour son œuvre et son attitude. Les milieux intellectuels français avaient tenu à s'associer à la manifestation et quantité d'adresses avaient été envoyées de Paris, notamment par MM. Ernest Lavisse, Rostand, Bergson, Croiset, Georges Lecomte, etc.

Carl Spitteler prononça, dans un français très pur, un discours ému et plein d'esprit.

**Une rencontre.** — Le général Gouraud, qui a achevé son rétablissement dans le Midi, n'a pas manqué d'aller voir à San Salvador

les Marocains hospitalisés dans la superbe maison de convalescence qu'y a organisée le général Lyautey.

Beaucoup de ces braves avaient servi sous les ordres du général Gouraud, pendant l'expédition de Taza. Ils furent touchés et ravis de la démarche de leur ancien chef et lui firent fête, comme bien on pense.

Le retour, à la gare de Toulon, fut marqué par un incident émouvant.

Un monsieur en grand deuil s'approcha du glorieux mutilé des Dardanelles et lui dit avec une extrême simplicité : « Mon général, je viens d'apprendre que mes deux fils ont été tués à l'ennemi. Je vous demande seulement la permission de vous saluer. » Et il souleva son chapeau.

Le général Gouraud, l'œil voilé d'une larme qu'il ne put contenir, porta la main à son képi. Il n'y eut pas une parole prononcée : une poignée de main suivit le salut et les deux hommes se séparèrent.

**Les ports bulgares.** — Varna et Dédéagatch, le premier sur la mer Noire, le second sur la mer Egée, sont, avec Bourgas, les seuls qui comptent.

Varna est une assez grosse ville, que nous avons occupée plusieurs fois en 1854. La rade en est belle, mais point fermée. Dans la bonne saison, elle est assez propre à la réunion d'un grand nombre de bâtiments. En hiver, les vents y soulèvent de grosses lames et rendraient difficile l'accostage dans le petit port couvert par les anciennes fortifications byzantines et turques, retouchées souvent depuis une soixantaine d'années.

Les Bulgares ont dû élever, du reste, des ouvrages nouveaux sur les hauteurs (de 100 à 300 mètres) qui commandent le plan d'eau de la rade.

Dédéagatch, « en pleine côte », comme disent les marins, n'a même pas de rade, mais un mouillage, ce qui n'est pas la même chose et signifie seulement que, lorsqu'on jette l'ancre — par des fonds de 10 à 12 mètres — il y a des chances pour qu'elle tienne... si les vents ne se lèvent pas.

**La leçon du calife.** — Lamartine raconte, dans son *Histoire de la Turquie* (Tome I, page 227) que le calife Aboubekr, successeur de Mahomet, adressa à son armée, rassemblée pour une expédition en Syrie, la proclamation suivante :

« Guerriers de l'Islam, arrêtez-vous un instant et écoutez bien les préceptes que je vais vous promulguer pour les troupes de guerre ! Combatez avec bravoure et loyauté ! N'usez jamais de ruse et de perfidie envers vos ennemis ; ne mutiliez pas les vaincus ; ne tuez ni les vieillards, ni les enfants, ni les femmes ; ne détruisez pas les palmiers, ne brûlez pas les moissons, ne coupez pas les arbres fruitiers, n'égorguez pas les animaux si ce n'est ce qui sera nécessaire à votre nourriture. »

« Cet ordre du jour du chef réputé barbare d'une horde de Bédouins du désert — ajoute Lamartine — contraste encore aujourd'hui par sa tolérance et son humanité avec les manifestes de guerre des généraux d'une religion plus fraternelle et d'une civilisation plus avancée. »

Les Boches de 1915 pourraient méditer la leçon du calife Aboubekr.

**Le pont du Gard.** — Une affaire qui, en d'autres temps, fit beaucoup de bruit, la fameuse affaire du pont du Gard, vient d'aboutir discrètement, comme le souhaitaient tous les amis des beaux sites français.

On se rappelle que, depuis plusieurs années, l'administration des beaux-arts, qui a classé le pont du Gard comme monument historique, était en conflit avec un propriétaire riverain du pont. On n'avait accès au monument qu'en passant sur les terres de ce riverain.

Les beaux-arts réclamaient libre passage ; le propriétaire, fort de son droit, entendaient rester maître de sa terre. Cela pouvait durer indéfiniment.

Or, l'union sacrée, ici encore, s'est affirmée : le conseil général du Gard, prenant en mains les intérêts des beaux-arts et des touristes, vient d'autoriser le préfet à traiter avec le propriétaire, pour acheter enfin le terrain litigieux.

## ESSLING

(1809)

Tout nous présageait une victoire complète, lorsque, à notre très grande surprise, un aide de camp de l'empereur vint apporter au maréchal Lannes l'ordre de suspendre son mouvement d'attaque !... Les arbres et autres corps flottants sur le Danube avaient causé une nouvelle rupture aux ponts, ce qui retardait l'arrivée des troupes du maréchal Davout ainsi que des munitions. Enfin, après une heure d'attente, le passage fut rétabli, nous recommençâmes notre attaque, et les Autrichiens reculaient de nouveau, lorsqu'on apprit qu'une immense partie du grand pont venait d'être emportée, et ne pouvait être réparée avant quarante-huit heures.

Voici ce qui avait donné lieu à ce contre-temps. Un officier autrichien était monté sur un petit bateau, puis s'était avancé vers le milieu du fleuve, pour voir de loin nos troupes passer les ponts. Il fut ainsi témoin de la première rupture occasionnée par les arbres que le fleuve entraînait, ce qui lui inspira la pensée de renouveler ces accidents, à mesure que nous les réparions. Il fit donc pousser à l'eau un grand nombre de poutres et plusieurs chargées de matières inflammées qui détruisirent quelques-uns de nos pontons ; mais comme nos pontonniers les remplaçaient aussitôt, l'officier ordonna de mettre le feu à un énorme moulin flottant, le fit conduire au milieu du fleuve et le lança sur notre grand pont, dont il brisa et entraîna une forte partie !...

Dès ce moment, l'empereur prescrivit au maréchal Lannes de rapprocher peu à peu ses troupes de leur première position, entre Essling et Aspern. Ce mouvement s'exécutait dans le plus grand ordre, lorsque l'archiduc Charles conçut l'espoir de jeter l'armée française dans le Danube. Il fit avancer la cavalerie contre la division Saint-Hilaire ; mais nos bataillons ayant repoussé toutes les charges de l'ennemi, celui-ci dirigea contre eux un feu terrible d'artillerie !...

Le maréchal Lannes me chargea en ce moment de porter un ordre au général Saint-Hilaire. A peine étais-je arrivé auprès de celui-ci, qu'une grêle de mitraille tomba sur son état-major !... Plusieurs officiers furent tués, le général Saint-Hilaire eut la jambe brisée ; enfin je fus frappé à la cuisse droite par un biscalien qui m'enleva un morceau de chair gros comme un œuf.

La position était fort critique ; l'empereur, réduit à la défensive, donna à son armée la forme d'un arc dont le Danube figurait la corde. Notre droite touchait au fleuve derrière Essling. Notre gauche s'appuyait derrière Aspern. Il fallait, sous peine d'être jeté dans le Danube, entretenir le combat pendant le reste de la journée. Il était neuf heures du matin.

Sur tous les points de notre ligne le carnage fut terrible, mais absolument nécessaire pour sauver l'honneur français et la partie de l'armée qui avait passé le Danube.

Le maréchal, désirant me garder, me dit : « Allez vous faire panser ; et si vous pouvez encore vous soutenir sur votre cheval, revenez me rejoindre. » Je gagnai la première ambulance. Un chirurgien rempli ma plaie avec de la grosse étoupe dont on se sert pour bourrer les canons. L'introduction de ces filaments dans ma cuisse me fit beaucoup souffrir, et dans toute autre circonstance je me serais retiré du combat ; mais il fallait que chacun déployât toute son énergie. Je retournai donc auprès du maréchal Lannes, que je trouvai fort inquiet ; il venait d'apprendre



que les Autrichiens avaient enlevé à Masséna la moitié d'Aspern !...

Ce village fut pris et repris plusieurs fois. Celui d'Essling était aussi vivement attaqué en ce moment. Les deux partis étaient si acharnés qu'en se battant au milieu des maisons embrasées, ils se retranchaient avec les cadavres amoncelés qui obstruaient les rues. Les grenadiers hongrois furent repoussés cinq fois; mais, leur sixième attaque ayant réussi, ils parvinrent à s'emparer du village, moins le grenier d'abondance, dans lequel le général Boudet retira ses troupes comme dans une citadelle.

Slapercevant enfin qu'il use ses forces contre Essling et Aspern, tandis qu'il néglige le centre, où une vive attaque pouvait le conduire jusqu'à nos ponts et amener la destruction de l'armée française, le prince Charles lance sur ce point des masses énormes de cavalerie, soutenues par de profondes colonnes d'infanterie. Le maréchal Lannes, sans s'étonner de ce déploiement de forces, ordonne de laisser approcher les Autrichiens à petite portée et les reçoit avec un feu d'infanterie et de mitraille tellement violent qu'ils s'arrêtent, sans que la présence ou les excitations du prince Charles puissent les déterminer à faire un seul pas de plus vers nous !... Il est vrai qu'ils apercevaient derrière nos lignes les bonnets à poil de la vieille garde, qui, formée en colonne, s'avancant majestueusement l'arme au bras !

Le maréchal Lannes, profitant habilement de l'hésitation des ennemis, les fait charger par le maréchal Bessières, à la tête de deux divisions de cavalerie, qui renversèrent une partie des bataillons et escadrons autrichiens. L'archiduc Charles veut au moins profiter de l'avantage que lui offre l'occupation d'Essling par ses troupes; mais l'Empereur ordonne en ce moment à l'intrépide général Mouton, son aide de camp, de reprendre le village avec la jeune garde, qui se précipite sur les grenadiers hongrois, les repousse et reste en possession d'Essling. La jeune garde et son chef se couvrent de gloire dans ce combat, qui valut plus tard au général Mouton le titre de comte de Lobau.

Le succès que nous venions d'obtenir ayant ralenti l'ardeur de l'ennemi, l'archiduc Charles, dont les pertes étaient énormes, renonça à l'espoir de forcer notre position. Cette terrible bataille de trente heures consécutives touchait enfin à son terme !...

Général baron DE MARBOT.

(Mémoires.)

## Le Commandement en chef de l'armée navale

L'amiral Boué de Lapeyrière se trouvant sérieusement malade, a dû demander à être remplacé dans le commandement en chef de l'armée navale.

Sur la proposition du ministre de la marine, le vice-amiral Dardige du Poutet a été désigné comme commandant en chef de l'armée navale à la place du vice-amiral Boué de Lapeyrière.

Le vice-amiral Dardige du Poutet est né en 1836. Entré à l'école navale en 1852, il fut promu enseigne de vaisseau en 1857, lieutenant de vaisseau en 1862. Il prit part, comme tel, à la guerre du Tonkin (1883) et à la campagne de Chine (1884).

Il reçut en 1885 la croix de la Légion d'honneur.

En 1893, comme commandant de la canonnière Comète, il força les passes du Mékong (guerre de Siam), sous le feu des forts et remonta à Bangkok. Cette action d'éclat lui valut d'être proposé pour le grade de capitaine de frégate.

Captaine de vaisseau en 1901, il exerça les fonctions de chef d'état-major de l'escadre d'extrême-Orient.

Contre-amiral en 1900, commandant une division légère dans la Méditerranée, il commanda, avec une autorité très appréciée de tous, l'es-

cadre internationale mouillée devant Constantinople, pendant la guerre des Balkans.

Vice-amiral en 1913, il fut préfet maritime à Bizerte. Pendant la guerre, il a commandé l'escadre de Syrie, puis l'escadre des Dardanelles, commandements au cours desquels ses hautes qualités militaires n'ont cessé de s'affirmer.

## FERDINAND DE BULGARIE

Un savant historien, M. Ernest Daudet, nous apporte de curieux souvenirs sur le monarque déshonoré qui mérita d'être appelé « l'émule du kaiser ».

Jamais deux hommes ne se sont plus ressemblés moralement, — immoralement devrais-je dire, — que l'empereur d'Allemagne et le roi Ferdinand de Bulgarie. Quoiqu'à peu près du même âge, ayant l'un et l'autre dépassé de quelques années la cinquantaine, c'est à croire que le second, depuis qu'il règne, s'est donné pour objectif de marcher dans le sillon du premier et, comme si les lauriers de celui-ci troublaient son sommeil, de se conduire à son exemple.

Ce qui les distingue, c'est que tandis que Guillaume II, héritier des Hohenzollern, porte une couronne que ses ancêtres avaient portée avant lui et sous laquelle il les continue, Ferdinand, né sujet autrichien d'une branche de Saxe-Cobourg-Gotha, a conquis la sienne; mais non par les armes. On ne saurait lui appliquer le vers de Voltaire: « Le premier qui fut roi fut un soldat heureux », car cette couronne, il la doit à sa duplicité proverbiale et à son ambition effrénée, deux tares morales qui le font l'égal du kaiser.

De sa duplicité il a donné maintes preuves. Pour l'établir, il suffit de rappeler les intrigues auxquelles il se livra en 1837 pour se faire élire, par le Sobranié, prince de Bulgarie, et sa conduite déloyale, après la guerre des Balkans, envers ses alliés de la veille. La dureté du châtiment qu'ils lui infligèrent ne doit pas faire oublier sa trahison, alors surtout que nous le voyons aujourd'hui s'efforcer de tromper l'Europe sur ses projets. Quant à son ambition, cette ambition qui le rend capable des actions les plus contraires à l'honneur, elle s'est révélée, en diverses circonstances de sa vie, par des traits significatifs. En voici un dont, ayant été honoré de la longue bienveillance de son oncle, le duc d'Aumale, je peux affirmer l'exactitude.

C'était en Angleterre, en 1837. On venait d'apprendre que, sur le refus de Waldemar de Danemark d'accepter la couronne bulgare, Ferdinand de Saxe-Cobourg était parvenu, à force d'intrigues, à se la faire décerner, malgré l'opposition de la Russie, de l'Allemagne et de la France, et qu'il allait arriver à Londres pour tâcher de rallier à sa cause le gouvernement britannique, qui, à l'exemple de l'Autriche et de l'Italie, ne s'était pas encore prononcé.

L'événement n'avait pas été du goût du duc d'Aumale. Quoique tendrement attaché à sa sœur, la princesse Clémentine, la plus jeune des filles du roi Louis-Philippe et mère de Ferdinand, il ne ressentait aucune sympathie pour son neveu. Néanmoins, celui-ci étant venu lui rendre ses devoirs, il ne pouvait lui fermer sa porte. Mais, en le recevant, il le salua de ces mots :

— Tu sais, mon garçon, je fais comme la France, moi, je ne te reconnais pas.

Et comme pour atténuer la dureté de cet accueil, il reprit plus doucement :

— Tu tiens donc à porter une couronne? Je ne te savais pas ambitieux.

Alors, se redressant, Ferdinand répondit :

— Oui, mon oncle, je suis ambitieux. Si vous voulez toute ma pensée, je vous déclare que mon ambition ne sera satisfaite

que lorsque je serai entré victorieux à Constantinople et aurai été sacré empereur d'Orient à Sainte-Sophie.

Plus tard, lorsque le duc d'Aumale répétait cette réponse à ses familiers, il avait qu'elle l'avait abasourdi. Il ajoutait mélancoliquement, et, à la lumière des événements d'aujourd'hui, j'ose dire prophétiquement :

— Je serais bien surpris si ce malheureux garçon ne se cassait pas les reins avant de toucher le but qu'il poursuit.

Un avenir prochain nous prouvera sans doute combien la crainte exprimée en ces termes était justifiée.

ERNEST DAUDET.

## Le Ministre de la Guerre assiste à des expériences

M. Millerand, ministre de la guerre, accompagné du général de division Chevalier, directeur du génie, a assisté, dans l'après-midi de samedi, à des expériences intéressant la guerre de tranchées, préparées par les soins de la section technique du génie.

Le ministre s'est montré très satisfait des résultats obtenus, qui font le plus grand honneur à tous ceux qui ont collaboré à leur préparation avec autant de science que d'ingéniosité.

## Combats de Champagne

Un assaut rapidement mené par nos troupes après une solide préparation d'artillerie, une violente réaction de l'ennemi, heureusement et promptement enrayée, telles ont été, sur le front de Champagne, les caractéristiques de la journée du 7 octobre.

Autour de la ferme Navarin.

Des deux côtés de la route nationale de Souain à Somme-Py, au nord de la ferme Navarin, les tranchées allemandes s'étendaient, perpendiculairement à la route, tranchées des Vandales à l'ouest, tranchées de la Kultur à l'est, occupant dans leur largeur des boqueteaux de pins.

Quand, au matin du 7 octobre, nos soldats, troupes d'Afrique d'une part, troupes de l'est de l'autre, s'élancèrent sur ces tranchées, elles purent y constater l'efficacité du bombardement exécuté le 6 et pendant la nuit du 6 au 7. Les bataillons allemands qui les occupaient et qui appartenaient à des troupes du 10<sup>e</sup> corps retour de Russie, avaient durement souffert du feu de notre artillerie. Les blessés n'avaient pu être évacués en raison de nos tirs de barrage dans la vallée de la Py et ces troupes jetées brusquement dans une position inconnue, coupées de l'arrière, soumises à la violence, nouvelle pour elles, de nos rafales d'obus, n'opposèrent pas à la vague d'assaut une longue résistance. Ce qui restait du régiment, 482 hommes et 10 officiers, se rendit. Ils avaient, dès la veille, achevé leurs vivres de réserve. Depuis quatre jours, ils n'avaient rien eu à boire.

Les Marocains poussèrent aussitôt de l'avant et surprirent dans un camp des troupes dont le colonel fut tué.

Mais bientôt, ils se trouvèrent en butte au feu de mitrailleuses dissimulées dans les bois. Une contre-attaque allemande déboucha. Les Marocains ramènèrent quelques prisonniers et s'organisèrent dans la tranchée des Vandales.

Tahure et la Brosse-à-Dents.

La prise de la butte de Tahure fut une opération menée avec la même méthode et le même succès : forte préparation d'artillerie, assauts bravement et rapidement donnés par une division de Picardie.

Avant l'attaque, nous étions sur les pentes de la butte. Un régiment normand, dès le 23 septembre, était venu y creuser des tranchées sous le feu de l'ennemi. Son colonel, l'un des deux chefs de bataillon et le porte-drapeau étaient tombés, frappés par le même obus. Le drapeau, brisé, gisait à terre. Le chef de bataillon survivant prenait le commandement,

entraînant le régiment en avant; le drapeau fut relevé et les Normands organisèrent devant la ligne allemande une tranchée qui fut, pour l'assaut, notre parallèle de départ.

Au sud de Tahure, le succès ne fut pas moins prompt. L'objectif de notre attaque dans cette région était le bois de la Brosse-à-Dents. La tranchée que les Allemands avaient organisée à contre-pente dans ce bois était orientée face au sud, comme toutes les défenses de cette région. Les Allemands y avaient fait preuve d'une remarquable activité, car, depuis la première ligne jusqu'à Tahure, on ne compte pas moins de sept tranchées s'échelonnant sur une profondeur de 3 kilomètres.

Toute cette organisation défensive s'est trouvée compromise par notre avance sur son flanc ouest, jusqu'à la butte de Tahure. Nos canons ont fauché les arbres de la Brosse-à-Dents et quand, le 7 octobre, à l'aube, Bretons et Vendéens sautèrent dans les lignes allemandes, ils y virent les longs sillons tracés par nos 75. Les tranchées étaient jonchées de cadavres. Là aussi, on fit des prisonniers affamés et assoiffés.

Tahure est dans une cuvette étroitement resserrée, entre la butte et la crête que borde le bois en Brosse-à-Dents. La prise de ces deux hauteurs rendait la situation des Allemands dans le village, précaire. Ils n'y firent pas longue résistance, nos troupes le traversèrent rapidement et se portèrent aussitôt à 500 mètres environ à l'est des lignes.

Les Allemands firent un gros effort pour reprendre le village et la Butte. Vers 17 heures, ils déclenchèrent un tir d'artillerie loarde d'une extrême violence; pendant une vingtaine de minutes, ils exécutèrent un « trommole-feuer » (feu en roulement de tambour ininterrompu), de 210 et 150 avec gaz suffoquants. Tout disparut dans un nuage panaché de noir et de blanc.

Cette dépense de munitions fut vaine : nos troupes ne cédèrent rien de leur gain et la journée du 7 octobre se termina pour l'ennemi par un nouvel et coûteux échec.

## Un Aveu allemand

Le colonel en retraite Gaedke, critique militaire du *Vorwärts*, passe à juste titre, parmi ses compatriotes, pour l'écrivain le plus compétent dans les questions de stratégie et de tactique. Il appartient, pendant de longues années, à la rédaction du *Berliner Tagblatt* pour lequel il suivit, au milieu des armées russes, la campagne de Mandchourie. Il connaît également l'armée française qu'il a accompagnée aux grandes manœuvres.

L'opinion du colonel Gaedke sur la situation actuelle présente donc un intérêt de premier ordre et c'est avec autorité qu'il écrit au sujet des alliés :

Non seulement ils ne s'avouent pas vaincus, mais ils comptent toujours aussi fermement nous avoir par l'épuisement ou par l'usure. Nous venons d'en avoir la preuve dans l'offensive française en Champagne et en Artois. C'est justement au moment où l'on prétendait l'armée française découragée que le général Joffre a entrepris de faire une trouée dans notre front et il est inutile de se dissimuler aujourd'hui que cette entreprise de grand style fut conduite de main de maître et nous a mis un moment dans une situation très critique.

En Orient, il est indiscutable que les Russes, électrisés par la présence du tsar, ont non seulement arrêté leur retraite, mais repris l'offensive sur tout le front. Le groupe des armées de Mackensen, d'Eichhorn et du prince Léopold se battent avec acharnement, mais elles n'avancent plus et les Russes marquent des succès incontestables en Volhynie.

En Serbie, les opérations qui débutent ne permettent encore aucun pronostic sérieux et il serait téméraire de prédire ce qui résultera de l'arrivée des alliés dans les Balkans. La presse allemande raconte, il est vrai, que l'armée serbe est complètement épuisée et démoralisée, mais il convient de se souvenir qu'elle racontait exactement la même chose au mois de décembre dernier, huit jours avant que cette armée infligât aux troupes autrichiennes une défaite retentissante et les chassât de son territoire.

La vérité est que nous pouvons avoir confiance dans l'armée bulgare, mais que nous devons très sérieusement compter avec l'armée serbe, dont les 300.000 hommes ont fait à leur pays le sacrifice de leur existence.

Si la Turquie pouvait être débarrassée de la menace des Dardanelles et la Russie coupée de ses communications, la partie engagée dans les Balkans déciderait sans doute du sort de la guerre, mais c'est là le mystère de l'avenir. L'heure est grave; elle n'appartient pas à l'illusion, mais au recueillement.

Ce recueillement implique, d'ailleurs, une inquiétude que le colonel Gaedke ne dissimule pas.

## LETTE DU MAROC

### L'Exposition de Casablanca

Casablanca, octobre 1915.

Quand on débarque de France, on est au premier moment un peu ahuri. J'ai navigué depuis Marseille sur l'excellent *Abda* de la compagnie Paquet, avec un bataillon de tirailleurs marocains qui, depuis un an, sans relâche, partout où il y a eu les plus rudes coups, a durement donné. Il retourne au pays se faire relever. J'imagine qu'avant de partir pour le Tadla, où ils poursuivront leurs études comparées du front boche et du front berbère, mes gaillards, séjourant quarante-huit heures à Casablanca, auront éprouvé une impression bizarre, comme d'un rêve des mille et une nuits s'intercalant entre deux cauchemars.

Ce rêve correspond à une réalisation très concrète sous son apparence pacifique. L'exposition de Casablanca constitue tout bonnement une opération militaire de premier ordre; une de celles qui, avec un minimum de casse, donnent un maximum de résultats.

Un minimum de casse : elle se borne en effet à quelques remuements de cailloux, de morceaux de bois et de terrains, exécutés pour une bonne part par de sympathiques prisonniers boches.

Un maximum de résultats : elle a contribué dans une large mesure à nous conserver, à nous conquérir davantage le Maroc. Je m'explique.

Vous vous figurez qu'au Maroc, comme chez nous, comme ailleurs, comme partout, les Allemands avant la guerre n'avaient pas perdu leur temps. Le pays était inondé non seulement d'agents mais de produits boches de toutes sortes, parmi lesquels il faut faire une place d'honneur aux articles de propagande, depuis les petites brochures en langue arabe jusqu'aux fusils destinés à nous tirer dessus.

Au début de la guerre, quand le général Lyautey renvoya en France les deux tiers du corps d'occupation, il y eut un moment critique. Qu'allait devenir le pays? Nos protégés étaient inquiets, ceux de l'Allemagne pleins d'espérance. Il ne s'agissait pas seulement du Maroc, mais de notre prestige dans toute l'Afrique du nord et le monde musulman.

Tout s'est arrangé le mieux du monde. Tandis que l'on maintenait au front toute l'active disponible, des phénomènes impressionnants s'accomplissaient à l'intérieur. On coffrait ou l'on expulsait les Boches en compagnie de leurs protégés les plus remuants. De magnifiques guerriers barbus (nos territoriaux) arrivaient de France pour remplacer les jeunes recrues. Il débarquait aussi quelques Boches, mais sous bonne garde; on les envoyait sur-le-champ casser sur les routes des tas de cailloux. Et voici que pour prouver à ces braves Marocains combien, jusqu'au milieu de la guerre européenne, la France demeurait sûre d'elle-même, on poussait avec une activité redoublée la créa-

tion des routes, des constructions, des chemins de fer. Bien plus, on décidait de faire une exposition qui rendrait sensibles aux indigènes, sous la forme la plus accessible à leur esprit, toute la force et toutes les ressources de la France.

Il faut les y voir. Il en est venu de partout, de toute condition, de tout âge, de tout sexe; qui à pied, qui à cheval, à mule, en chemin de fer ou en automobile.

L'autre jour, le général Lyautey l'a inaugurée avec le sultan au milieu d'une assistance fantastique. Quotidiennement les visiteurs ne cessent de s'y presser : grands caïds aux yeux de gazelle ou de panthère, vieillards pouilleux ou majestueux aux profils bibliques, femmes voilées portant en croupe leur bébé tabac ou café au lait, et tous les autres... Guignol, le cinéma, le pianola, le diorama de Rabat, d'admirables beautés de cire, passionnent les curiosités. D'autres produits du génie européen les retiennent encore plus utilement.

Les bourgeois de Fez avec qui j'ai causé reçoivent de notre civilisation une empreinte inoubliable. Non seulement l'exposition de Casablanca amuse le Maroc, mais elle lui donne conscience de lui-même en même temps que des ressources de la métropole. Elle nous met le pays en main. Je vous disais bien que c'est une victoire.

Une victoire pour laquelle, il s'entend, les vainqueurs ne réclament pas de Croix de guerre. Simplement, à leur manière, ils ont essayé, eux aussi, de servir la France. Pas plus en temps de guerre qu'en temps de paix, l'égalité absolue n'est réalisable. Tout le monde ne peut pas être sur la ligne de feu. L'essentiel est que chacun à son poste fasse sa besogne, glorieuse ou non.

L'exposition de Casablanca ne nous rendra pas l'Alsace-Lorraine, directement ni indirectement. Elle ajoute quelque chose à la sécurité, à la gloire de notre pays. Je serais content que ceux qui se battent et qui lisent ces lignes se rendent compte de ce qu'elle signifie et qu'à leur manière ceux qui en furent les artisans, travaillent, modestement, eux aussi, à la grande victoire.

ANDRÉ LICHTENBERGER.

## NOTRE ARMÉE AÉRIENNE

L'Associated Press de New-York publie l'information suivante :

Une armée aérienne, constituée par des formations en divisions et en escadrons d'aéroplanes de bataille, de croiseurs, d'éclaireurs et de torpilleurs, tous fortement blindés et portant des canons de trois pouces et des mitrailleuses à tir rapide n'est plus un rêve; elle est devenue une réalité par suite du remarquable développement donné par la France à l'aviation militaire.

Le Gouvernement français vient d'autoriser un certain nombre de journalistes américains et anglais à passer une inspection de sa nouvelle flotte d'aéroplanes blindés et armés de canons; ils ont eu l'occasion de voir des types, grands et petits, de nouveaux aéroplanes de guerre manœuvrant à une grande hauteur et tirant salves sur salves pendant que les appareils glissaient, bouclaient la boucle et planaient sans secousses en dépit de volées assourdissantes.

Le ministre de la guerre avait désigné deux experts pour conduire les visiteurs d'abord où étaient réunis des aéroplanes de bataille, puis où des centaines d'aviateurs militaires se préparent à voler avec les nouvelles machines.

L'aéroplane de bataille géant à principalement attiré l'attention; l'ingénieur qui l'a construit en expliqua les détails. Des officiers ont déclaré qu'il constituait la première réalisation pratique de l'appareil de bataille. Mais ce monstre s'est enlevé avec un équipage de douze hommes et deux canons. Trois vols d'essai ont démontré la stabilité de l'immense machine, actuellement prête pour la ligne de bataille et dont l'équipage ordinaire se com-



pose de quatre hommes commandés par un officier.

Des croiseurs armés se sont ensuite élevés à une grande hauteur. Ce sont de petits biplans, portant chacun un canon et susceptibles de monter presque verticalement depuis le sol.

Des vols successifs ont été accomplis par des croiseurs de bataille dont l'ascension depuis le sol s'est effectuée sous un angle de 60°. Le grondement des canons était continu pendant que les appareils décrivaient des cercles; l'un des aviateurs tirait en plongeant de côté et d'autre, ou en se laissant tomber comme s'il manœuvrait en présence de l'ennemi.

Bon nombre de ces croiseurs de bataille sont actuellement prêts. Récemment plusieurs d'entre eux ont exécuté un bombardement de nuit en arrière des lignes de l'ennemi, et durant la bataille en Champagne des croiseurs ont atteint deux ballons allemands qui ont fait explosion et sont tombés en flammes.

Mais ce n'était encore qu'un essai et les croiseurs vont bientôt commencer leurs opérations défensives et offensives en grandes escadrilles, attaquant les lignes de communications, les nœuds de chemins de fer, empêchant ainsi les ravitaillements de l'ennemi et démoralisant ce dernier. Chaque escadrille se compose d'aéroplanes de bataille, de croiseurs et d'éclaireurs, avec officiers et hommes de complément, pour le vol et le transport par tracteurs et autos, dont chaque escadrille est pourvue.

Le commandant de l'école d'aviation déclare qu'il a instruit plus de cent aviateurs militaires; et ce n'est là qu'une des nombreuses écoles similaires qui ont instruit des centaines. Le capitaine commandant l'école dit que des sous-officiers et des soldats sont formés à conduire des machines de combat après une période d'instruction de trois mois. Dans l'ensemble, les écoles instruisent plusieurs milliers d'aviateurs, les mettant à même de servir dans la nouvelle et terrible force aérienne où la France a maintenant pris la tête.

## A MARRAKECH

M. Sarraut, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, et M. Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, ont quitté Casablanca. Ils poursuivent maintenant leur voyage à travers le Maroc, frappés partout de l'impression de quiétude et de sécurité que donnaient toutes les régions.

Les ministres, accompagnés par le général Lyautey, sont arrivés le 10 octobre à Marrakech, où ils ont été accueillis par des ovations et par le chant de la *Marseillaise*, scandé par le cri mille fois répété de : « Vive la France ! » A la résidence, dans les jardins du palais de Baïa, a eu lieu une réunion des grands caïds, des notabilités indigènes et israélites. M. Sarraut a prononcé, à cette occasion, une vibrante allocution. « Nous emporterons, a-t-il dit, les impressions les plus heureuses, les plus profondes de confiance en cette population, du spectacle de la collaboration constante, loyale, sincère, établie entre les Français et les indigènes. »

Dans la soirée le ministre et le résident général ont visité les écoles franco-arabes, les souks, les établissements industriels et les maisons de commerce françaises installées dans la ville européenne.

Un grand dîner donné par Hadj Thani Glaoui, pacha de Marrakech, a clôturé la journée.

## EN ZIG-ZAG

Le professeur interroge Toto (sept ans) :

- Qu'est-ce qu'un parricide ?
- C'est celui qui tue son père.
- Et un fraticide ?
- Celui qui tue son frère.
- Et un régicide.
- (Après avoir réfléchi). Celui qui tue un employé de la régie !...

- Dans ma vie, dit une dame, je n'ai senti que... trois fois.
- Quelqu'un, sceptique :
- Et maintenant, ça fait quatre.

## Pièces à dire.

### Chacun son tour

Zeppelin, ayant tenté,  
Tout l'été,  
Avec Tirpitz, sa commère,  
L'exécution sommaire  
Des bateaux et des maisons  
Sans armes ni garnisons,  
Eut une déconvenue  
Quand la bise fut venue.  
Sous-marin, aérien,  
Tout leur bruit, pif! bruit pour rien!  
Notre transit maritime  
N'en pâtit point d'un centime;  
Tout logis se reconstruit;  
Et le pire est que ce bruit  
Attira des représailles  
Pénibles à maint égard  
Sur Carlsruhe, sur Stuttgart  
Et autres petits Versailles!  
Lors, Tirpitz et Zeppelin  
Vinrent d'un ton patelin,  
A la France, à l'Angleterre  
Chuchoter que « le devoir  
Du guerrier est de n'avoir  
Qu'un objectif militaire »,  
Et qu'il faut, conséquemment,  
Cesser tout bombardement  
Du bon civil allemand!  
Pitout, les mains dans ses poches,  
Leur rétorqua, clair et haut :  
— « Que faisiez-vous, au temps chaud,  
Vous, et d'ailleurs, tous vos Boches ? »  
— « Nuit et jour, à tout venant,  
Nous brûlions, ne vous déplaise,  
Reims, Arras, la côte anglaise... »  
— « Vous brûliez ? J'en suis fort aise !  
Eh bien ! sautez, maintenant ! »

LOUIS MARSOLLEAU.

## LES JEUX DE LA TRANCHEE

### Charade.

Mon premier est une ville de France.  
Mon deux est l'un des cinq sens.  
Mon trois est une couleur.  
Mon tout est un animal.

### Croix.

Avec les lettres suivantes, former une croix composée de deux noms de ville :

A C E E E I L L N V

### Logogriphe.

Sur cinq lettres j'ajoute la France, sur six je l'aurole.

## SOLUTIONS DU N° 139

### Charade.

Chat — Rade = Charade.

### Devinette.

Similitude (Six militaires).

### Métagramme.

Vanne. — Panne. — Manne. — Banne. — Canne. — Ganne.

## LA CUISINE DU TROUPIER

### Les pommes soufflées.

Eplucher les pommes de terre, les détailler en tranches longues de l'épaisseur d'un gros sou.

Laisser fondre du saindoux à feu vif : lorsque le saindoux est fondu, mettre les pommes de terre et, dès qu'elles sont cuites — ce qu'on vérifie en les touchant — les retirer et les égoutter.

Faire chauffer complètement la friture et, lorsqu'elle est absolument brûlante, plonger à nouveau les pommes de terre qui, sous l'action de cette seconde cuisson, souffleront. Egoutter, saler et servir.

## BLOC-NOTES

— Le Président de la République vient d'accorder son patronage à la société Alsacienne-Lorraine « Erckmann-Chatriaux ».

— M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire, s'est rendu lundi à Lyon où il a inspecté les formations aéronautiques du corps expéditionnaire d'Orient.

— On a de bonnes nouvelles de la santé du général Marchand. Il va pouvoir être ramené à Paris très prochainement.

— M. Alfred Mézières, sénateur de Meurthe-et-Moselle, membre de l'Académie française, est mort, âgé de quatre-vingt-neuf ans, dans son village natal, à Rehon, près de Longwy, qu'il avait refusé de quitter malgré l'invasion.

— M<sup>me</sup> Raymond Poincaré a visité, vendredi après-midi, l'hôpital auxiliaire n° 71 de la rue de Clichy.

— Notre éminent collaborateur, M. l'abbé Wetterlé, a fait dimanche, au théâtre Massenet à Saint-Etienne, une conférence très applaudie, sur « le martyre de l'Alsace ».

— L'agent général pour la province de Queensland (Australie), a remis un chèque de 212.500 fr. au président du comité national de secours pour la Belgique.

— M. Collignon, le conseiller d'Etat qui, engagé au début de la guerre, a trouvé une mort héroïque devant l'ennemi, a légué sa fortune à un établissement de bienfaisance de la ville de Bordeaux.

— L'éminent historien alsacien M. Rodolphe Reuss a eu ses trois fils tués à l'ennemi; deux viennent de tomber en Champagne. Ce bon Français d'Alsace a donné ses trois fils pour la délivrance de la terre natale.

— Le succès des Français en Champagne a été annoncé à la population de Bruxelles par deux aviateurs français qui jettent des journaux contenant le récit de la victoire.

— Le consul général de Bulgarie en Angleterre a donné sa démission pour protester contre la politique du gouvernement bulgare.

— Depuis dimanche, vingt-deux canons allemands, dont six pièces de 105 et seize de 77, trois mortiers, des mitrailleuses, des lance-bombes, etc., figurent à Troyes, dans un terrain situé près de la gare des Marais, comme trophées de guerre.

— M. Edouard Prillieux, ancien sénateur, membre de l'Académie des sciences, vient de mourir à Mondoubleau (Loir-et-Cher), à l'âge de quatre-vingt-six ans.

— M. Granados, ministre de l'intérieur du Mexique, au temps du président Huerta, a été exécuté à Mexico, pour complicité dans le meurtre du président Madero.

— La ligue franco-italienne a décidé d'offrir un aéroplane à la France et un à l'Italie.

— A la mairie du 12<sup>e</sup> arrondissement, a été célébré le mariage de deux soldats aveugles. Le ministre de l'intérieur a fait parvenir 400 fr. aux jeunes mariés, et la Société des amis des soldats aveugles un mobilier complet à chaque couple.

— Dimanche, à Orléans, une foule considérable a participé à la cérémonie organisée en l'honneur de l'anniversaire de la défense d'Orléans, en 1870.

— Le nouveau pont en fer construit sur l'Oder à Fürstenberg (Allemagne), vient de s'effondrer; neuf personnes sont mortes.

— Le général bulgare Radko Dimitrieff, qui commandait dans l'armée russe, a renvoyé toutes ses décorations bulgares au tsar Ferdinand.

— Le lord-maire de Londres a passé en revue le « City of London national Guard » corps composé d'hommes d'affaires, ayant une grosse situation qui se sont présentés volontairement pour creuser des tranchées hors du pays.

— Le comité parlementaire de la « Journée du Poilu » a décidé de reporter aux 25 et 26 décembre les dates de cette « journée ».

— Le montant des souscriptions recueillies par l'Union nationale des cheminots était, au 1<sup>er</sup> octobre, de 3.460.413 fr.

## LE TABLEAU D'HONNEUR

### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Adjudant MATHEY, au 27<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé de donner l'exemple du sang-froid et du plus grand courage. Au cours du combat du 21 avril, a contribué pour une large part à arrêter le succès d'une violente contre-attaque allemande en maintenant sa section sous un feu violent. A été mortellement frappé lorsqu'il encourageait ses hommes.

Sergent BALUZE, au 100<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite à l'assaut d'une tranchée allemande. Avec un groupe de cinq hommes, a fait déposer les armes à une trentaine d'ennemis.

Caporal LEPETIT, 100<sup>e</sup> d'infanterie : a, pendant vingt-cinq minutes, défendu seul un point de la tranchée ennemie qui venait d'être enlevée, faisant tête à une dizaine d'Allemands et en tuant plus de la moitié.

Caporal LAVAL, 100<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, a toujours montré la plus grande bravoure et un sang-froid remarquable. Le 26 avril, lors d'une contre-attaque allemande, a contribué par son sang-froid remarquable à arrêter l'attaque en se maintenant à son poste sous un feu des plus violents et en jetant des bombes jusqu'à complet épuisement.

Caporal HUBERT, compagnie 1/3 du génie : au cours d'une attaque, bien que blessé lui-même, a fait preuve d'un grand courage et d'un grand sang-froid en se portant résolument sous une véritable pluie de bombes et d'obus au secours de ses hommes. Grièvement blessé, a réussi à dégager ceux-ci et a procédé aux premiers pansements. A déjà été blessé une fois.

Tambour PICAULT, 29<sup>e</sup> d'infanterie : sous un feu violent, est allé relever un chef de bataillon grièvement blessé. A été mortellement frappé par un obus en accomplissant cette tâche.

Brancardiers PILLOT et PICAULT, 29<sup>e</sup> d'infanterie : sous un feu violent d'artillerie, sont allés relever un chef de bataillon grièvement blessé. Ont été blessés par un éclat d'obus en accomplissant cette tâche.

Soldat PLANTARD, 29<sup>e</sup> d'infanterie : Le 23 avril, est arrivé le premier sur une tranchée allemande. Voyant son sergent en danger, s'est placé devant lui pour le protéger et a mis hors de combat plusieurs Allemands. A été mortellement blessé.

Capitaines PELLÉ DE QUÉRAL et DISTEL; lieutenant BARROIS; sous-lieutenants BONAVIDA et BESSON, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sont tombés glorieusement en donnant à leurs hommes le plus bel exemple de bravoure et d'esprit de sacrifice.

Capitaine FERRERO, 1<sup>er</sup> génie : officier de haute valeur, s'est tout particulièrement distingué dans la mise en état de défense d'un village et d'un fort le 25 avril. Tué glorieusement le 26 avril en arrêtant le mouvement d'un nombre important de Turcs qui faisaient le simulacre de se rendre.

Capitaine LEJEUNE, 6<sup>e</sup> colonial : a commandé sa compagnie dans les combats des 25 et 26 avril avec une énergie, un sang-froid et une habileté remarquables. A repoussé quatre attaques de nuit, exécutées par un ennemi très supérieur en nombre.

La 10<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 6<sup>e</sup> COLONIAL : malgré un feu très précis d'infanterie et d'artillerie, s'est jetée à l'eau, a enlevé d'assaut un vieux fort, a pris pied de haute lutte, la première sur la terre d'Asie. Ayant perdu presque tous ses cadres, a permis le débarquement des autres unités du détachement en faisant preuve du plus brillant courage et du plus beau dévouement.

Sergent artificier DUTREUIL, 6<sup>e</sup> colonial : a donné le plus bel exemple de calme, de courage et de sang-froid en ravitaillant par trois fois en munitions, sous un feu violent et remarquablement ajusté, les unités de première ligne engagées avec un ennemi mordant et très supérieur en nombre. Mortellement frappé dans l'accomplissement de

sa mission sur les tranchées de première ligne.

Sergent-major LACCOUREYE, 6<sup>e</sup> colonial : pendant la journée du 25 avril, a brillamment entraîné sa section jusqu'à faible distance à l'attaque d'une position fortifiée par l'ennemi. Tombé glorieusement en organisant sous un feu violent, la position occupée par sa section.

Caporal CHARPENTIER, téléphoniste au 6<sup>e</sup> colonial : tué à son poste après avoir assuré son service de la façon la plus brillante dans les conditions les plus difficiles.

Sous-lieutenant WEINLING, 6<sup>e</sup> colonial et sa SECTION DE TÉLÉPHONISTES : ont assuré d'une façon remarquable, la liaison entre les organes de commandement et les troupes, et cela dans des circonstances souvent très difficiles.

Capitaine ROULLON, breveté, état-major d'une brigade coloniale : arrivant à terre dans un groupe d'embarcations, s'est jeté à l'eau le premier et a entraîné les troupes jusqu'à la lisière sud du village, les précédant d'une centaine de mètres, avec un mépris absolu du danger; n'a cessé de déployer, pendant toute la durée de l'opération, une activité et une bravoure au-dessus de tout éloge.

Adjudant ROLLIER, 6<sup>e</sup> colonial : sous un feu violent a entraîné sa section avec une ardeur admirable et est tombé grièvement blessé alors qu'il se découvrait pour mieux voir le terrain en avant.

Adjudant LANDREAU, 6<sup>e</sup> colonial : tué à l'ennemi en menant à l'assaut sa section qu'il conduisait avec habileté et entraînement, et au moment où le succès de son mouvement était assuré.

Sergent LUCAU, 6<sup>e</sup> colonial : ayant remplacé son chef de section mortellement atteint, a, sous un feu violent et malgré les pertes subies, repris en main son unité, la vigoureusement poussée en avant et est tombé glorieusement, mortellement blessé.

Sergent fourrier MARTIN, 6<sup>e</sup> colonial : tué à l'ennemi à la tête de sa demi-section, alors que son ardeur avait enlevé ses tirailleurs d'un élan irrésistible.

Lieutenant MOLINIÉ, 6<sup>e</sup> colonial : au cours des opérations, a fait preuve du plus brillant courage en conduisant sa section à l'assaut d'un vieux fort et en entraînant ses hommes dans un élan magnifique.

Caporal DESAGE, 6<sup>e</sup> colonial : s'est élancé seul à l'assaut d'une tranchée et n'a pas cessé d'avancer malgré le feu violent et les difficultés du terrain. A été grièvement blessé après avoir tué deux ennemis.

Soldat POULNOT, 6<sup>e</sup> colonial : s'est acquitté d'une façon remarquable de ses fonctions de brancardier. A fait preuve d'un mépris du danger admirable en assurant son service sans arrêt sous un feu violent et sur la ligne même du feu.

Soldat VINCENT, 6<sup>e</sup> colonial : s'est offert pour installer les réseaux de fils de fer sous un feu violent de l'ennemi. Blessé au visage par éclat d'obus, a refusé de se faire évacuer et a continué son travail.

Caporal TAUNEGRE, 6<sup>e</sup> colonial : lors d'une attaque à la baïonnette prononcée par un ennemi plus de dix fois supérieur en nombre, a résisté, luttant pied à pied, maintenant son escouade et, quoique atteint de deux coups de baïonnette, n'a quitté le front que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Sergent KALIFA DOUMBIA, 6<sup>e</sup> colonial : a fait preuve d'un courage et d'une bravoure remarquables, en entraînant ses hommes à l'assaut d'un village, assaut au cours duquel il a été blessé.

Sergent SORI KAMARA, 6<sup>e</sup> colonial : a fait preuve d'un courage et d'une bravoure remarquables en entraînant ses hommes à l'assaut d'un village, assaut au cours duquel il a été blessé.

Soldat BARDY, 6<sup>e</sup> colonial : tous les agents de liaison étant tombés, s'est offert sponta-

nément au capitaine pour porter à trois reprises différentes des renseignements en traversant un terrain découvert battu par des mitrailleuses, a été blessé au cours de sa mission.

Sergent GILLES, 6<sup>e</sup> colonial : a brillamment entraîné sa demi-section sous un feu violent et, quoique blessé, est resté à son poste jusqu'au moment où l'organisation défensive de sa position a été achevée.

Médecin-major JUBIN, 6<sup>e</sup> colonial : bravoure admirable et dévouement professionnel hors de pair pendant les combats des 25 et 26 avril 1915.

Adjudant SEMBA DIARRA, 6<sup>e</sup> colonial : belle conduite au feu, légèrement blessé au doigt. Vieux serviteur, a été cinq fois à la Côte d'Ivoire et a eu deux félicitations à l'ordre des troupes de l'A. O. F.

Lieutenant FLOCH, 6<sup>e</sup> colonial : a fait preuve de très belles qualités militaires d'initiative, d'habileté et d'entraînement en conduisant son peloton à l'assaut de maisons fortement occupées, dont il a réussi à s'emparer malgré des pertes sensibles et a été blessé dans cette opération. Vieux serviteur, très méritant, déjà médaillé militaire.

Adjudant GUILLAUME, 2<sup>e</sup> groupe d'artillerie : chef de section d'une pièce de 75 placée dans une position très avancée et difficile, a contribué puissamment par son entraînement, sa fermeté et son sang-froid à maintenir un ennemi supérieur en nombre, ce qui aida le corps de débarquement à remplir la mission qui lui avait été confiée.

Brigadier SENG, 2<sup>e</sup> groupe d'artillerie : faisant partie d'une pièce de 75 placée dans une position très avancée et difficile, a fait preuve au feu du plus grand courage et du plus grand sang-froid; blessé grièvement, donna le plus bel exemple de résignation et de grandeur d'âme en disant : « J'ai dit adieu à mes parents, maintenant je puis mourir; nous avons fait notre devoir et nous avons le dessus ».

Canonier LEFÈVRE, 8<sup>e</sup> d'artillerie : n'a pas hésité à traverser une zone battue violemment par les balles pour aller chercher des munitions nécessaires au tir de sa pièce, a été frappé d'une balle au cœur.

Canonier BRUN, 8<sup>e</sup> d'artillerie : brancardier, n'a pas hésité à se porter sous un feu violent de mousqueterie, au secours d'un camarade mortellement frappé; a été blessé.

Chef de bataillon ZIMMERMANN, 175<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois à la tête au combat du 25 avril, s'est fait panser sur la ligne de feu, et a continué à pousser son bataillon en avant, jusqu'au moment où il fut tué d'une deuxième balle en pleine tête.

Lieutenant BLANCHARD, 175<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé au bras dans la matinée, a continué de commander sa section, puis la compagnie sur la ligne de feu. A été évacué, par ordre, deux jours plus tard, sur une formation sanitaire afin d'extraire le projectile.

Lieutenant CHABAUD, 175<sup>e</sup> d'infanterie : brillant officier, quatre fois blessé et revenu pour la quatrième fois sur le front. Tué à la tête de sa compagnie, au moment où il donnait des ordres avec le plus grand calme et le plus beau sang-froid, et sous un feu des plus violents.

Lieutenant TROUSSET, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué au moment où sous une violente fusillade, il dirigeait le tir de ses hommes contre une position ennemie. A fait preuve au cours de la journée du 25 avril, de la plus grande bravoure.

Caporal FAVOT, 175<sup>e</sup> d'infanterie : blessé de deux balles à sept heures, n'a pas voulu quitter la ligne de feu. Incapable de tirer, n'a cessé cependant de suivre sa section et de transmettre les ordres de son chef de section. N'a finalement quitté la section qu'à seize heures.

Sergent fourrier ARZILLIER, 175<sup>e</sup> d'infanterie : se trouvant à proximité du commandant Zimmermann, lorsque celui-ci a été



## CITATIONS

(Suite.)

**Cavalier BOLACK**, 12<sup>e</sup> chasseurs : s'est signalé par son initiative et son mépris du danger. A été grièvement blessé le 24 avril en cherchant à ravitailler, sous un bombardement violent, la section de mitrailleuses du régiment.

**Chasseur DOUCKER**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est sorti de la tranchée en plein jour pour aller chercher un blessé couché depuis cinq jours à 50 mètres du réseau allemand, faisant preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement.

**Chasseur GALLOIS**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est sorti de la tranchée en plein jour pour aller chercher un blessé couché depuis cinq jours à 50 mètres du réseau allemand, faisant preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement.

**Chef d'escadron GODCHAU**, 61<sup>e</sup> d'artillerie : officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ; vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

**Capitaine BONNEAU**, 151<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement, est revenu au front sans attendre sa complète guérison. A été tué le 3 mai en dirigeant l'attaque de sa compagnie contre un barrage ennemi.

**Capitaine LUCQUET**, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : les 6 et 8 mai, a maintenu l'intégrité du front de sa compagnie et contribué, par de judicieuses dispositions, à sauvegarder celui des compagnies voisines.

**Capitaine VILLEMANN**, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : toujours aux endroits les plus périlleux, se tenant lui-même, grenades en main, à la tête de ses grenadiers. A su maintenir son front devant deux attaques particulièrement violentes, les 6 et 8 mai.

**Lieutenant SARROLA**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : officier énergique et courageux. A, notamment, le 1<sup>er</sup> mai, exécuté de nombreuses contre-attaques à la baïonnette qui arrêtaient l'élan des Allemands.

**Sous-lieutenant DENIS DU DÉSERT**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : blessé, dans la journée du 1<sup>er</sup> mai, a conduit, dans la soirée, avec la plus grande vigueur, trois contre-attaques successives au cours desquelles il a reçu de nouvelles blessures.

**Sous-lieutenant DENIZOT**, 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au combat du 9 au 10 mai, en entraînant une poignée de chasseurs dans un boyau que l'ennemi avait occupé, l'a refoulé et lui a pris une dizaine de mètres de tranchée qui sont restés au bataillon.

**Sous-lieutenant GERMAIN**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : le 1<sup>er</sup> mai, s'est emparé, avec sa section d'un barrage ennemi et a refoulé les Allemands sur une distance de cent mètres, rétablissant les liaisons avec ses voisins.

**Sous-lieutenant HYARDIN**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : attaqué sur deux ailes, a maintenu toutes ses positions ; a même gagné du terrain à droite pour se relier à la compagnie voisine dont il était coupé.

**Sous-lieutenant SAUVAGE**, 154<sup>e</sup> d'infanterie : n'a pas hésité à franchir un barrage en enlevant ses hommes et a conquis d'un seul élan 50 mètres de boyau ennemi.

**Sous-lieutenant PINELLI**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : le 1<sup>er</sup> mai, sa compagnie étant relevée au moment où se produisait une très violente attaque allemande, n'a pas hésité à maintenir ses sections sur place pour participer à l'action.

**Sous-lieutenant TOUSSAINT**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : le 4 mai, est entré le premier dans la tranchée ennemie et a lui seul a tué trois Allemands à coups de revolver. Au cours de cette opération, a été blessé à la main ; malgré sa blessure, a assuré la possession de la tranchée, violemment contre-attaquée par l'ennemi.

**Adjudant BALZA**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : quoique non engagé, est venu, sous un feu violent d'explosifs, stimuler les combattants par son

attitude pleine de courage et de sang-froid. Est tombé mortellement frappé.

**Adjudant PLANET**, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : tué d'une balle à la tête en observant, debout sur le parapet, les mouvements de l'ennemi, après l'explosion d'une mine.

**Caporal DUFFEY**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné ses hommes à l'assaut d'un barrage ; a résisté à une violente contre-attaque ennemie en disant : « Ils me tueront, mais je ne reculerai pas ».

**Caporal EBLÉ**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : debout sur le parapet tirait avec le plus grand calme sur les Allemands, sans se préoccuper des grenades et pétards qui pleuvaient autour de lui. A été grièvement blessé.

**Caporal GAULT**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : s'est offert volontairement à participer à une attaque exécutée par un corps voisin. A été blessé.

**Caporal JACQUET**, 154<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit avec énergie son escouade à l'attaque des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> mai ; y a fait deux prisonniers.

**Caporal LEVAYER**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut d'un barrage ennemi, a continué à les encourager en criant : « Passez sur moi, mais avancez ».

**Caporal MIGNARD**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : toujours volontaire pour prendre le service au barrage en dehors de son tour régulier. A été blessé au cours d'une attaque exécutée par une section à laquelle il était joint volontairement.

**Caporal PERROT**, 94<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au combat du 1<sup>er</sup> mai où il a été blessé.

**Caporal SARRAZIN**, 1<sup>er</sup> génie : s'est offert spontanément pour pénétrer dans une galerie de mine envahie par des gaz délétères où quatre sapeurs venaient de tomber asphyxiés et en a ramené deux. A subi deux fois un commencement d'asphyxie ; a refusé ensuite de se reposer et a continué à diriger son chantier.

**Caporal SERVAL**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'attaque du 1<sup>er</sup> mai, est monté debout sur le parapet de la tranchée pour mieux tirer. Comptait froidement les Allemands qu'il tuait.

**Soldat ASPEEL**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la poitrine le 1<sup>er</sup> mai, n'en a pas moins continué à tirer debout sur le parapet et à bout portant sur les Allemands. Est resté dans la tranchée pendant toute l'action et n'a été évacué que le lendemain.

**Soldat BONOMO**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : soldat brave et énergique, s'était vaillamment battu la veille. A été blessé, puis tué le lendemain dans une contre-attaque.

**Soldat COCU**, brancardier au 161<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve d'un grand courage et d'un inlassable dévouement dans les combats de tranchées depuis janvier 1915. Le 27 avril, s'est porté sous les bombes et les pétards au secours d'un blessé qu'il a pansé sur place jusqu'à ce qu'il ait été lui-même très grièvement atteint à la tête et à la poitrine.

**Soldat DISMIER**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : quoique blessé, est resté à son poste, disant à son capitaine : « Je n'en peux plus, mais on va continuer quand même ».

**Soldat FORNER**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : son chef de section et tous ses camarades ayant été mis hors de combat, a reconstruit à lui seul notre barrage en attendant du renfort.

**Soldat GOBILLOT**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'attaque du 4 mai, a montré le plus grand courage en s'élançant, malgré un feu extrêmement violent de bombes, de pétards et de mitrailleuses, sur la position ennemie. A été blessé d'un coup de baïonnette à la jambe ; a refusé d'aller se faire panser et a été frappé mortellement quelques instants après.

**Soldat JANSSEN-BENNYUK**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : tué par un éclat d'obus alors qu'il lançait avec ardeur des grenades sur l'ennemi.

**Soldats LOUVRIER et DELIENE**, 154<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite à l'attaque des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> mai. Ont fait chacun un prisonnier.

**Soldat MANSUY**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : s'est joint volontairement à une compagnie de contre-attaque, est monté le premier sur le parapet en criant : « En avant, en avant ! » et s'est jeté sur l'ennemi à coups de pétards. A été tué.

**Soldat PEUDEPIÈCE**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : le 30 avril, a pris part comme volontaire à deux attaques faites par une section de la compagnie. A été blessé au cours de la deuxième attaque après avoir fait preuve toute la jour-

née et sans aucune défaillance des qualités militaires qui lui ont déjà valu deux citations (une à l'ordre du régiment, une à l'ordre du corps d'armée).

**Canonier SAUVAGE**, parc d'artillerie d'un corps d'armée (section de bombardiers du 61<sup>e</sup> d'artillerie) : canonier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles, employé au service des canons de tranchée. Tué à son poste le 28 avril.

**Soldat SEETEN**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : lors d'une attaque, est arrivé le premier dans la tranchée ennemie. Blessé, est resté à son poste en continuant à combattre avec la plus grande bravoure.

**Soldat TOURMANT**, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer au cours d'un combat violent, le 8 mai, par son entraînement et son énergie, en entraînant ses camarades à l'assaut, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

**Soldat TREUSSARD**, 154<sup>e</sup> d'infanterie : modèle de bravoure et d'énergie. Blessé une première fois, a demandé, après avoir été pansé, à revenir au feu. A été blessé une deuxième fois.

**Maitre pointeur OLLIVIER**, 55<sup>e</sup> d'artillerie : a toujours demandé à occuper les postes les plus périlleux. Le 29 avril, blessé par un éclat d'obus, a montré le plus grand sang-froid, rassurant ses camarades en leur disant : « Ce n'est rien, une blessure et un os cassé ». Est mort le surlendemain à l'ambulance.

**Adjudant VASSORD**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement au pied, est resté à son poste cinq heures durant, continuant à assurer la possession du terrain conquis, malgré une violente contre-attaque allemande. N'a quitté sa section, pour se faire panser que lorsque le calme fut rétabli.

**Aspirant BURLETTE**, 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé au combat du 9 au 10 mai, a refusé de quitter sa place.

**Aspirant MENESCLOU**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : blessé mortellement en entraînant pour la troisième fois sa section à l'attaque d'un barrage.

**Aspirant PLANIOD**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : a montré, dans la défense de plusieurs barrages un sang-froid extraordinaire, mettant lui-même en place les sacs à terre sous une pluie d'explosifs. Toujours au premier rang, écartait ses hommes en leur disant : « Laissez-moi passer, ma place est au barrage même. » A été grièvement blessé.

**Sergent-major BOUTILLIER**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé au cours de l'attaque du 2 mai, ne s'est laissé évacuer qu'en fin d'action.

**Sergent BERNE**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : blessé récemment, avait refusé de se faire évacuer. Le 1<sup>er</sup> mai, a été tué au poste dont il avait la garde.

**Sergent BLÉRY**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : dans une contre-attaque à la baïonnette s'est élancé bravement en avant. Blessé, a continué, puis est tombé. Mort des suites de sa blessure.

**Sergent BOURNERIE**, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : tombé en entraînant sa section pour repousser les Allemands.

**Sergent BRETTE**, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : son officier étant tombé, a pris le commandement de la section ; s'est élancé à son tour pour refouler les Allemands. Est tombé au cours du combat.

**Sergent COSTE**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : le 1<sup>er</sup> mai, est allé rechercher une mitrailleuse enfouie sous un éboulement à six mètres des Allemands, et l'a rapportée dans nos lignes sous le feu de l'ennemi.

**Sergent COURTOIS**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : tué en se portant bravement à l'attaque à la baïonnette en tête de sa demi-section.

**Sergent DEROLLEPOT**, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé à la joue le 8 mai, au cours d'un bombardement violent, est resté à son poste pour donner confiance aux hommes fortement éprouvés par le feu de l'ennemi, et n'est allé se faire panser qu'après avoir été blessé à nouveau par un autre projectile.

**Sergent GONON**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : le 1<sup>er</sup> mai monté sur le parapet de sa tranchée, encourageait ses hommes de la voix et du geste, leur désignant l'ennemi qu'il fallait viser. Tirait debout ; a été grièvement blessé à la main.

**Sergent COURLEUX**, 161<sup>e</sup> d'infanterie : au cours du combat du 1<sup>er</sup> mai, a été grièvement blessé par une bombe ; a son lieute-

grièvement blessé, s'est découvert de sa personne pour abriter le commandant pendant qu'il lui faisait un premier pansement ; n'a cessé de se dépenser, malgré un feu violent, pour assurer la transmission des ordres. Ayant trouvé son commandant tué par une deuxième balle, l'a porté derrière un arbre.

**Soldat AUBIN**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : s'est particulièrement signalé à l'attention de son chef de section par sa conduite dans le combat du 28 avril. N'a cessé de se prodiguer pour assurer la liaison avec le corps anglais, est venu sous un feu violent de mitrailleuses, apporter un renseignement important sur la position de l'ennemi.

**Soldat MIGNOT**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : s'est particulièrement signalé par son courage, partant toujours le premier dans les bonds, a été tué.

**Caporal GALLAND**, soldats **MAILLARY**, **GABARD** et **GONAVET**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : pendant le combat du 29 avril 1915, se sont particulièrement distingués par leur entraînement, en ramenant jusqu'à leur chef de section. A un moment donné les troupes voisines ayant entraîné dans leur mouvement de retraite le recul des unités qui étaient à leur gauche, sont restés seuls à leur poste, près de l'adjudant et du sous-lieutenant continuant à observer et à exécuter des feux visés sur les mitrailleuses ennemies embusquées dans des tranchées. Restèrent ainsi isolés, gardant leur calme et leur sang-froid, ne se replièrent qu'après en avoir reçu l'ordre.

**Aide-major DESSAIGNE**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de la plus grande activité et du plus grand courage, en organisant dans les circonstances les plus périlleuses son service de brancardiers et a contribué dans une très large mesure à la relève des blessés ; non seulement du régiment, mais des régiments voisins.

**Sous-lieutenant GARRIGUES**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de beaucoup d'allant et de courage en entraînant sous un feu violent des fractions hésitantes et en les maintenant en première ligne tout l'après-midi. Blessé, a conservé le commandement, ne s'est retiré que par ordre. A été, de nouveau grièvement blessé dans un nouvel engagement.

**Médecin-major LAJUS**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un beau courage en allant sous un feu violent au devant des blessés pour les panser. A prodigué ses soins pendant une grande partie de la nuit suivante aux blessés du régiment et des régiments voisins, et a réussi à les évacuer tous, stimulant tout le monde par son exemple.

**Sergent GEORGET**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a été magnifique de calme et de sang-froid, a donné le plus bel exemple à la section dont il avait le commandement et qu'il a dirigée d'une façon remarquable. Blessé une deuxième fois, n'est allé à l'ambulance que l'affaire terminée et après avoir demandé à son capitaine la permission d'aller se faire soigner.

**Caporal infirmier TEILLIER**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a donné un bel exemple de courage et d'abnégation en soignant sous un feu violent les blessés de sa compagnie et en particulier son capitaine. A été blessé d'une balle au moment où il relevait un blessé.

**Soldat brancardier RAMBERT**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à l'épaule d'un coup de feu en relevant un blessé, a continué à stimuler avec un beau courage le zèle de ses camarades sous une grêle de balles.

**Sergent BONNET**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : s'est déjà signalé dans l'après-midi du 27 par la vigueur et le mordant avec lequel il a conduit les éclaireurs de la compagnie. A montré la plus belle attitude au feu le 28. A pris après la mort de l'adjudant Labaye, le commandement de la section. A été le secours dévoué et énergique du lieutenant commandant la compagnie.

**Adjudant LABAYE**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sa section au feu avec beaucoup de vigueur, a été tué au moment où, sous un feu meurtrier de mousqueterie, il portait résolument ses hommes en avant.

**Soldat CROZIER**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a rempli avec beaucoup de zèle, l'emploi d'homme de liaison du capitaine, a montré le plus grand courage en accomplissant diverses missions sous le feu. A été blessé en se portant sous les balles, au secours d'un officier grièvement blessé.

**Soldat LATHOND**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : très

belle attitude au feu. Tué au moment où le premier de sa section, il se portait en avant.

**Capitaine DAUGREILLE**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa compagnie sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, sur l'objectif indiqué, y est arrivé le premier et s'y est maintenu tout l'après-midi ; ne s'est retiré que par ordre, malgré les grosses pertes subies.

**Commandant PERRET**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires en conduisant son bataillon au combat et a su, par son autorité et son calme, le maintenir pendant cinq heures à moins de 200 mètres des tranchées ennemies, dans un feu violent et continu.

**Chef de bataillon LINARÈS**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit son bataillon au combat avec calme, autorité et énergie ; l'a fait progresser sous un feu violent et meurtrier, réussissant même à la fin de la journée une contre-attaque qui a permis de repousser une partie des fractions ennemies qui lui étaient opposées.

**Sergent MARTIN**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 28 avril, est allé se faire panser, est revenu ensuite se remettre en tête de sa demi-section.

**Capitaine GINDRE**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué en entraînant à l'assaut deux compagnies de son bataillon pour ramener en avant une ligne qui fléchissait.

**Sous-lieutenant MAUBERT**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué en entraînant à l'assaut la compagnie qu'il commandait pour ramener en avant une ligne qui fléchissait.

**Aspirant HAYAU DU TILLY**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué en entraînant à l'assaut sa section pour ramener en avant une ligne qui fléchissait. A par sa bravoure donné le plus bel exemple.

**Lieutenant CHAPPAT**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : était adjoint au chef de corps et chargé de porter un ordre à une unité du régiment sous un feu très violent, a rallié des éléments épars pour les porter en avant dans une énergique contre-attaque.

**Aspirant BRUYER**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué par son calme et son courage, au combat du 28 avril, et particulièrement à celui du 2 mai, où il a entraîné sa section à l'assaut et est tombé grièvement blessé.

**Clairet CONSTANTIN**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : ayant la cuisse traversée par une balle, s'est assis pour continuer à sonner la charge, ne se retirant qu'une fois la position enlevée.

**Adjudant BEAU**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné avec beaucoup de courage sa section à l'assaut. A été tué.

**Soldat RAMOUX**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : parti comme volontaire au C. E. O., a fait preuve d'un grand courage au feu. S'est particulièrement distingué au combat du 2 mai. A pris le clairon d'un homme tombé et a porté ses camarades en avant en sonnant la charge.

**Soldat GAGNEROT**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement atteint d'une balle, a continué cependant à se porter en avant, donnant ainsi à ses camarades un haut exemple d'abnégation ; est tombé percé de coups de baïonnette.

**Sous-lieutenant BOUFFET**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : ayant reçu la mission de se porter, coûte que coûte en un point et de s'y maintenir, a rempli cette mission au cours de laquelle il a trouvé la mort.

**Sous-lieutenant LACROIX**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué à la tête de la compagnie qu'il commandait provisoirement en entraînant brillamment à la baïonnette.

**Adjudant POUTEAU**, 175<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie en ralliant des hommes de corps différents et les entraînant à la baïonnette.

**Chef de bataillon CHABERT** : se trouvant en présence d'une troupe fortement ébranlée par la pression de l'ennemi, a conduit énergiquement une charge à la baïonnette de son bataillon qui a rétabli la situation. Est tombé glorieusement, mortellement frappé, au moment où le succès était assuré.

**Lieutenant HUGUENIN** : après s'être prodigué dans une rencontre, comme dans les précédentes, avec sa belle bravoure et son entier dévouement, est tombé glorieusement en allant exécuter une reconnaissance à l'extrême gauche de la ligne.

**Sergent GAVIGLIOLI** : excellente attitude au feu. A très bien conduit sa section pendant toute la matinée. Blessé au pied, n'a quitté son commandement que lorsque ses forces l'ont trahi pendant l'assaut.

**Sergent CHEVROLAT** : au moment où il entraînait sa section pour enfoncer la ligne ennemie et sous un feu violent, est tombé glorieusement tué d'une balle au cœur.

**Sergents BEAUJOUAU et TAILLEFER** : tombés glorieusement en encourageant leurs hommes à aller de l'avant.

**Sergents indigènes MAMADY et DEMBA KANTÉ** : à l'assaut du 2 mai, se sont fait remarquer par leur entraînement et sont tombés grièvement blessés.

**Sous-lieutenant LE GOUËZ** : a brillamment entraîné sa section et est arrivé un des premiers sur les positions ennemies.

**Lieutenant PELLION** : belle conduite et énergie remarquable au cours de l'attaque du 2 mai ; a maintenu sa troupe parfaitement en main sous un feu violent de mitrailleuses tirant à courte distance et a su par ses habiles dispositions éviter de fortes pertes.

**Soldat GRIFFON**, brancardier : sans un moment de répit transportant des blessés sous un feu des plus violents et quoique blessé dans un combat antérieur, n'a jamais abandonné ses fonctions.

**Caporal LUGUESN** : a fait preuve d'un beau courage, en se portant le plus en avant possible de la ligne pour mieux entraîner ses hommes. A été blessé.

**Sergent RENO** : resté seul pour seconder le lieutenant, a lancé ses tirailleurs à l'assaut dans un moment difficile en montrant lui-même l'exemple d'une grande bravoure.

**Lieutenant AUGER** : à la tête de son peloton pour renforcer la ligne de feu, a exécuté sa mission dans des circonstances très difficiles et en faisant preuve de belles qualités professionnelles. Ayant perdu plus d'un tiers de son effectif, a lancé sa troupe à la charge avec impétuosité en montrant lui-même l'exemple d'une grande bravoure.

**Capitaine COULON** : très belle attitude dans le commandement de sa compagnie dans la marche du bataillon contre-attaquant ; est resté toute une journée dans une tranchée de toute première ligne au contact de l'ennemi.

**Capitaine DUMARET** : a commandé sa compagnie sous un feu violent avec beaucoup de calme et de sang-froid pendant toutes les attaques de nuit, a conservé sa compagnie bien en mains, résistant à toutes les tentatives de l'ennemi.

**Capitaine TEL** : a commandé sa compagnie sous un feu violent avec beaucoup de calme et de sang-froid, pendant les attaques de la nuit a conservé sa compagnie en mains, résistant à toutes les tentatives de l'ennemi.

**Capitaine RIPERT** : très belle attitude dans le commandement de sa compagnie dans la journée du 2 mai au moment de la contre-attaque effectuée par le bataillon. Est resté toute une journée dans une tranchée en toute première ligne, au contact avec l'ennemi.

## Régiment de marche d'Afrique.

**Capitaine ROUSSEAU** : a conduit sa compagnie avec calme, énergie et habileté, l'a maintenue sous un feu violent et n'a repris sa place en réserve que pour repartir aussitôt soutenir la ligne fortement pressée qu'il a concouru à maintenir.

**Lieutenant CHAVANNE** : blessé par coup de feu dans la région du tendon d'Achille et ne pouvant que difficilement marcher, a renvoyé au combat les légionnaires qui voulaient l'emporter et s'est traîné lui-même jusqu'à l'ambulance, donnant ainsi le plus bel exemple d'énergie à ses hommes.

**Sergent CRÉCHE**, 4<sup>e</sup> zouaves : chargé du ravitaillement en munitions a assuré son service d'une façon parfaite, même dans les situations les plus périlleuses. A exécuté sous le feu de l'ennemi une reconnaissance qui a permis de ravitailler les éléments avancés de la ligne.

**Zouave BAUDIN**, état-major d'une brigade : a montré le 8 mai, au moment du fléchissement d'une ligne d'assaut, la plus remarquable énergie en aidant, sous un feu violent, les officiers survivants à ramener les hommes en avant.



nant qui lui causait, a demandé aussitôt : « Avons-nous toujours la tranchée ? »

Sergent LAMIRAL, 94<sup>e</sup> d'infanterie : le 1<sup>er</sup> mai, a par son énergie, puissamment contribué à repousser une attaque de l'ennemi. Contusionné, n'a pas quitté son poste.

Sergent LANGELOT, 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé une première fois le 25 septembre, est revenu au front à peine guéri. Blessé une deuxième fois le 8 mai, a refusé d'être évacué et est resté dans le rang.

Sergents JOUSSAUD et GOY, 7<sup>e</sup> génie : le 26 avril, à la suite de l'explosion d'un fourneau de mine allemand, se sont précipités dans une de nos galeries de mine remplies des gaz de l'explosion pour porter secours à un sapeur enseveli dans la galerie. Ont toujours fait preuve, en toute circonstance, d'un courage remarquable et d'un mépris absolu du danger.

Sergent LEJEUNE, au 150<sup>e</sup> d'infanterie : blessé légèrement au combat du 1<sup>er</sup> mai, a refusé de se rendre au poste de secours ; s'est fait panser sur place et a continué à diriger ses hommes jusqu'à la fin de l'action. Tué le 4 mai à un poste d'observation qu'il n'avait pas évacué, malgré un violent bombardement.

Sergent MADEGARD, 154<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué dans la tranchée ennemie.

Sergent MASSE, 7<sup>e</sup> génie : toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé le 5 mars d'une balle à la jambe, n'a pas voulu se laisser évacuer. A été grièvement blessé le 20 avril.

Sergent MERCIER, 272<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de sang-froid et d'énergie notamment le 20 avril dans un poste d'écoute violemment bombardé. A été grièvement blessé.

Sergent NONET, 150<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est précipité en tête de ses hommes dans une tranchée allemande qu'il a fait évacuer par l'ennemi. Ne s'est arrêté dans sa course que sous le feu d'une furieuse contre-attaque et l'arrivée de grenades asphyxiantes.

Sergent PARISOT, 150<sup>e</sup> d'infanterie : a montré les plus belles qualités de courage et d'énergie les 2, 4 et 5 mai. Tué en tête de ses hommes.

Sergent PILLET, 161<sup>e</sup> d'infanterie : le 20 avril, a été tué d'une balle au moment où il atteignait les Allemands.

Caporal BETHOUARD, 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est bravement porté sur la tranchée en lançant des bombes pour empêcher une patrouille ennemie de faire sauter un barrage qu'il était chargé de défendre. A été tué.

Soldat PASSEBON, 114<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé au mois de septembre, est reparti au front ; n'a pas cessé depuis lors de donner le plus bel exemple d'intériorité et de dévouement. Très grièvement blessé à nouveau comme agent de liaison, vient de succomber aux suites de cette deuxième blessure.

Chasseur LE BOT HERVÉ, 1<sup>er</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique : faisant partie du groupe des éclaireurs volontaires du 1<sup>er</sup> bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique, a été atteint le 13 décembre, au moment où le groupe venait d'être rassemblé en vue d'une attaque, d'une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la jambe.

Caporal DALIBARD, 25<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a fait preuve d'initiative et du plus grand sang-froid dans l'exécution de travaux de première ligne constamment battus par le feu de l'adversaire. A été blessé grièvement.

Brancardier MALGLAIVE, 149<sup>e</sup> d'infanterie : brancardier deux fois blessé au cours de la campagne, a donné un bel exemple de courage et de dévouement en restant à son poste et en continuant à donner ses soins à ses camarades.

Officier d'administration ESCOFFIER, 158<sup>e</sup> d'infanterie : affecté sur sa demande comme chef de section, a un régiment d'infanterie, a été blessé mortellement dans les tranchées de première ligne, en donnant à tous un bel exemple de courage et de dévouement.

Adjudant BEAUCHAT, 28<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve de courage et de dévouement en occupant plusieurs fois un observatoire exposé où il a été grièvement blessé d'un éclat d'obus.

Sergent STENER, 156<sup>e</sup> d'infanterie, détaché à l'escadron M.F. 32 : au cours d'un réglage

de tir exécuté le 24 avril, a eu son avion atteint de plusieurs projectiles et a été légèrement blessé à la cuisse. A fait preuve de courage et d'un grand sang-froid en terminant sa mission et en exécutant d'autres reconnaissances dans le courant de la journée.

Sergent NAUD DE FONTERMANN, escadron M.F. 33 : pilote de grande valeur, ayant accompli plus de 200 heures de vol sur l'ennemi. A fait preuve, dans les circonstances les plus périlleuses, des plus brillantes qualités de sang-froid et de bravoure. Mort le 5 mars 1915 en service commandé.

Chasseur CHANARD, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est très bien conduit les 3, 4 et 5 mars, montrant un courage et une bravoure au-dessus de tout éloge. Le 5 mars, observant par dessus la tranchée, a reçu un éclat d'obus à la tête, blessure qui a entraîné la trépanation.

Lieutenant OLIVIER, 25<sup>e</sup> d'infanterie : s'est vaillamment comporté le 22 août, en entraînant sa section à l'attaque d'un village et en la maintenant sous un feu des plus meurtriers. A reçu plusieurs blessures graves dont une a nécessité l'amputation de la jambe.

Maréchal des logis DUBA, 59<sup>e</sup> d'artillerie : au début de la campagne était brigadier faisant fonctions de chef de pièce. A commandé sa pièce au feu avec beaucoup de vigueur. Blessé une première fois de plusieurs éclats d'obus au bras droit et à la face, est resté à son poste le bras en écharpe. A été le lendemain grièvement blessé à la main.

Adjudant CHAMOLLE, 142<sup>e</sup> territorial d'infanterie : le 2 mai à vingt-deux heures, volontaire pour diriger une patrouille chargée de fouiller le terrain en avant du poste d'écoute et d'assurer la sécurité des travailleurs, a été blessé grièvement d'une balle à la cuisse gauche, en accomplissant cette mission périlleuse. D'un courage et d'un entrain à toutes épreuves depuis le début de la mobilisation.

Chasseur HERMIER, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 11 novembre 1914, la compagnie se retirant sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, a transporté sur son dos pendant 500 mètres son capitaine blessé aux deux jambes. Le 14 décembre 1914, étant agent de liaison, a sous un feu violent de mitrailleuses, porté successivement deux fois au poste du commandant, mission particulièrement dangereuse où trois chasseurs venaient d'être tués.

Chasseur BETHENCOURT, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 2 novembre 1914, étant à son poste de veilleur dans la tranchée, a été blessé à la main gauche. N'a pas consenti à se laisser évacuer ; volontaire le même jour pour partir en patrouille, a été blessé une seconde fois à la jambe droite par une balle. A fait preuve de beaucoup d'énergie.

Colonel DES VALLIÈRES, chef d'état-major d'une armée : officier supérieur d'une haute valeur militaire. A rendu comme chef d'état-major d'un groupe de divisions de réserve, puis comme chef d'état-major d'une armée, des services éminents.

Capitaine BUS, 96<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve dans ses fonctions d'adjudant au chef de corps, d'un dévouement, d'un sang-froid et d'un courage à toute épreuve. Est resté à cheval sous un feu intense, le 22 août, pour porter les ordres de son colonel qui venait d'être blessé. A répondu à ceux qui lui signalaient son impudence : « Le colonel est blessé, mais la situation est bonne, nous avançons et mon devoir est de transmettre rapidement ses ordres ». A donné dans cette circonstance l'exemple du mépris absolu du danger. A été tué quelques instants après.

LA 13<sup>e</sup> DIVISION : sous l'impulsion énergique de son chef, le général DE CADOU-DAL, a enlevé de haute lutte une position importante et s'y est maintenue avec un courage héroïque sous un bombardement ennemi d'une intensité exceptionnelle.

M<sup>me</sup> PANAS, infirmière-major et M<sup>lle</sup> D'HAUSSONVILLE, MURAT, WARENDER, ANSART et KESSISOGLUT, infirmières à l'ambulance de Furnes : ont fait preuve du plus grand dévouement et d'un très grand courage en soignant les blessés français des ambulances de Furnes, malgré un bombardement presque journalier ; sont restées à leur poste jusqu'au moment où le dernier blessé a été évacué.

Capitaine DUCLO, 7<sup>e</sup> d'infanterie : a été glorieusement tué le 31 décembre, en repoussant avec sa compagnie dans des tranchées

nouvellement conquises une forte contre-attaque ennemie. Avait donné dans tous les combats où fut engagé le régiment l'exemple de l'abnégation la plus parfaite et de la plus grande bravoure.

Sous-lieutenant DELFOUR, 7<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier d'un courage et d'une bravoure à toute épreuve. Blessé grièvement à la bataille de la Marne, en conduisant sa section à l'attaque, a rejoint le front à peine guéri ; a été glorieusement tué le 30 décembre, en s'élançant sous un feu intense à l'assaut de tranchées formidablement organisées.

Sous-lieutenant CALDAIROU, 7<sup>e</sup> d'infanterie : a résisté le 27 août avec une poignée d'hommes sur une position fortement battue par l'artillerie ennemie et attaquée de plusieurs côtés par son infanterie. Par sa cranerie et son ascendant sur la troupe, a réussi à la maintenir, malgré des pertes continuelles, jusqu'au moment où il a été lui-même très grièvement blessé.

Capitaine ROCCHESANI, 20<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 août 1914, a conduit sa compagnie à l'attaque avec un entrain et un courage remarquables. A trouvé une mort glorieuse en donnant l'assaut pour la deuxième fois à des retranchements allemands fortement occupés.

Capitaine NÉGRER, 20<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 août 1914, a été mortellement blessé à la tête de sa compagnie qu'il conduisait avec courage et beaucoup d'à-propos, à l'attaque de fortes positions ennemies.

Lieutenant HURST, 20<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 août 1914, a montré une activité insaisissable et la plus grande bravoure dans l'attaque des positions ennemies ; a été grièvement blessé en se portant pour la deuxième fois à l'assaut de tranchées fortement occupées.

Lieutenant JOUARD, 18<sup>e</sup> d'artillerie : le plus brillant et l'un des plus braves lieutenants du régiment ; devenu commandant de batterie et ne voulant laisser à nul autre le soin d'observer les résultats de ses tirs, a été écrasé le 18 septembre à son poste d'observation par un obus de gros calibre.

Maréchal des logis PELLEGRI, 18<sup>e</sup> d'artillerie : sous-officier d'avenir. Magnifique au feu ; horriblement blessé le 8 septembre 1914, a vu venir la mort sans perdre son calme, et a donné autour de lui le plus bel exemple de patriotisme et de sang-froid.

Maréchal des logis TELLET, 18<sup>e</sup> d'artillerie : attitude admirable sous le feu. Mortellement blessé le 8 septembre 1914, et rencontrant un officier du régiment au moment où on l'évacuait de la première ligne, a trouvé l'énergie de s'écrier : « Au revoir, mon lieutenant, soyez victorieux, et vive la France ! ». Mort le soir même à l'ambulance.

Aspirant de MALLEPRADE, 9<sup>e</sup> d'infanterie : s'est très brillamment conduit à l'attaque du 5 mars en entraînant sa section à l'assaut. Malade, a fait preuve de la plus grande énergie en voulant continuer à faire son service en première ligne jusqu'à la relève. A bout de forces, a été évacué et a succombé quelques jours après des suites du sarmentage.

LA 7<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 29<sup>e</sup> D'INFANTERIE : du 22 au 26 avril, soumise à un bombardement très violent, a lutté sans répit pendant trois jours repoussant avec un courage et une énergie inlassables les attaques continuelles de l'ennemi et s'est maintenue avec une ténacité digne d'éloge sur le terrain conquis.

Capitaine CAPEDEBON, 100<sup>e</sup> d'infanterie : le 24 avril 1915 a très brillamment conduit sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie, s'en est emparé et a réussi par sa ténacité et ses efforts et malgré des pertes très sérieuses à repousser les assauts furieux de l'ennemi qui n'a pas dirigé sur lui moins de cinq contre-attaques, pendant les deux jours qu'il a passés dans la tranchée conquise.

Capitaine TISSERAND-DELANGE, 27<sup>e</sup> d'infanterie : blessé légèrement dans la soirée du 24 avril en entrant par son énergie une contre-attaque allemande. A conservé le commandement de sa compagnie pendant toute la nuit et n'a consenti à aller se faire panser que le lendemain matin quand tout danger lui paraissait conjuré. Le 25 avril a chargé en tête d'une section sous les feux croisés des mitrailleuses et, bien qu'ayant reçu de nombreuses blessures légères, a fait preuve de belles qualités en continuant à diriger le combat de sa compagnie.

Lieutenant TOUPLAIN, 3<sup>e</sup> génie : au cours d'une reconnaissance des positions ennemies, se trouvant avec son chef de bataillon sous le feu des mitrailleuses et bien que blessé lui-même, a fait preuve de courage et de sang-froid en entraînant jusqu'à un endroit abrité son chef de bataillon grièvement blessé, en le pansant lui-même et en organisant les secours. A refusé de se laisser évacuer.

Lieutenant OLLAGNIER, 29<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de qualités exceptionnelles, de bravoure et d'énergie en luttant sans répit pendant trois jours, repoussant des attaques continuelles et maintenant au plus haut degré, par son exemple et son attitude, le moral de ses hommes. A été frappé mortellement.

Lieutenant THOUVENIN, 48<sup>e</sup> d'artillerie : depuis un mois, commandant une section isolée placée à proximité des tranchées allemandes, dans une situation périlleuse, a fait preuve d'une belle énergie, du plus grand dévouement et d'une activité de tous les instants. Le 30 avril, une pièce ayant été gravement atteinte dans des conditions qui semblaient rendre l'emploi dangereux, a fait retirer son personnel et a, par deux fois, servi seul son canon avant de le confier de nouveau à ses hommes.

Lieutenant JOHNSTON, officier de liaison à l'armée britannique : s'est, en toutes circonstances, fait remarquer par son courage et son énergie ; a été particulièrement signalé pour la bravoure et le sang-froid exceptionnels dont il fit preuve pendant toute la première partie de la campagne et le cours des opérations sur l'Aisne. N'a cessé, depuis lors, de donner l'exemple des meilleures qualités militaires. Tué d'une balle à la tête dans la nuit du 13 au 14 mai, en accompagnant le commandant de sa brigade dans la visite des tranchées.

Sous-lieutenant BARRANDON, 96<sup>e</sup> d'infanterie : venu récemment des sous-officiers de réserve de cavalerie, s'est immédiatement affirmé comme un officier passionné pour le métier des armes, ainsi que plein d'entrain, de gaieté et de vigueur. Toujours dans les tranchées qu'il s'ingéniait à organiser pour la défensive et l'offensive, a été tué d'une balle au front le 14 mai, au moment où, malgré le danger il cherchait à repérer l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie placée à courte distance.

Sous-lieutenant BACHET, 143<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 9 mars en sortant le premier de la tranchée pour entraîner sa section à l'assaut d'une position ennemie, a néanmoins continué à diriger sa troupe. Blessé une deuxième fois gravement et sa section décimée ayant été ramenée en arrière par la violence du feu, s'est réfugié seul dans un trou d'obus à vingt pas de l'ennemi, et méprisait toutes les sommations que celui-ci lui faisait, a rejoint sa compagnie à la tombée de la nuit.

Sergent-major ARIAUD, 143<sup>e</sup> d'infanterie : blessé gravement le 9 mars au début d'un assaut a néanmoins continué à se porter de l'avant ; puis, ses forces le trahissant et tombé au fond du boyau de communication suivi par sa compagnie, n'a cessé d'encourager les soldats qui le suivaient à franchir l'obstacle que son corps ensanglanté formait devant eux et à leur répéter : « N'arrêtez pas, continuez, suivez, avancez ! »

Sous-lieutenant BAIL, 2<sup>e</sup> génie : le 8 mai, a fait preuve de grand courage, de grand sang-froid et de grande énergie à l'occupation d'un entonnoir produit par un fourneau français, donnant un bel exemple à ses sapeurs et aux bombardiers d'infanterie entrés avec lui dans l'entonnoir pendant la lutte très vive à la grenade, et a assuré l'exécution des travaux dont il était chargé.

Adjudant SALLE, 80<sup>e</sup> d'infanterie : lors de l'explosion du 8 mai, s'est jeté le premier dans l'entonnoir en criant : « En avant ! les grenadiers ! ». A combattu avec acharnement à coups de grenades sous une avalanche de projectiles ennemis. Blessé, s'est fait panser sommairement et est retourné à son poste.

Adjudant PRADALIE, 122<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier plein de dévouement et admirable de sang-froid, qui a su se faire remarquer par son intrépidité bravoure sur la première ligne. Blessé une première fois le 22 août 1914, a été de nouveau blessé grièvement le 14 mars 1915 à la cote 196. Est mort des suites de ses blessures ; a constamment

donné l'exemple du sentiment du devoir le plus élevé.

Sous-lieutenant BALARD, 4<sup>e</sup> génie : officier de très grand mérite, dont le courage et l'entrain ne se sont jamais démentis depuis le début de la campagne. Tué d'une balle au front au cours d'une reconnaissance à quelques mètres d'une tranchée ennemie. Ses dernières paroles avaient été : « Allons-y, c'est pour la patrie ! »

Sous-lieutenant SIMONET, 100<sup>e</sup> d'infanterie : le 28 avril 1915, par son sang-froid, son calme et une très grande bravoure, a su entraîner sa section à l'assaut d'une tranchée allemande et l'y maintenir sous un feu croisé de mitrailleuses pendant vingt-cinq minutes, faisant près de 30 prisonniers. Violemment contre-attaqué au moment où il venait d'être fortement contusionné par un éclat d'obus à la cuisse, est parvenu à maintenir ses hommes et à les reporter en avant.

Sous-lieutenant MICHAUD, 29<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve pendant les journées des 22 et 23 avril, de la plus grande bravoure. A abordé le premier la tranchée ennemie, s'en est emparé en y faisant de nombreux prisonniers. A contribué puissamment au maintien de la position en contre-attaquant l'ennemi avec la plus grande bravoure.

Sous-lieutenant PREVOST, 33<sup>e</sup> d'infanterie : a très brillamment conduit sa section à l'assaut d'une tranchée fortement occupée et a continué à progresser jusqu'au moment où il n'a plus eu que trois hommes avec lui. A eu lui-même ses vêtements percés de plusieurs balles le 30 avril 1915.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier

Colonel MORIZOT, commandant l'artillerie d'une division : très actif, a brillamment exercé un commandement important d'artillerie au cours de la préparation d'une attaque, pendant l'attaque et les durs combats qui l'ont suivie.

Colonel SOUVERAIN, commandant une brigade d'infanterie : brillant soldat, plein de mépris pour le danger. Chef remarquable qui au cours de la préparation d'une attaque s'est dépensé complètement parcourant constamment les premières lignes sous le feu. A largement contribué au succès des attaques par son élan, sa ténacité et les excellentes dispositions prises. A déjà rendu, depuis le début de la guerre, les plus grands services.

Lieutenant-colonel BONNE, 137<sup>e</sup> d'infanterie : excellent chef de corps qui par son action personnelle et sa fermeté a su former un beau régiment, et aux cours de durs combats obtenir de très beaux résultats et une tenue magnifique de tous.

Capitaine CLOSTRE, 290<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement atteint de 5 blessures le 25 septembre en enlevant brillamment sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies. N'est pas encore guéri.

Capitaine SCHWARTZ, 3<sup>e</sup> zouaves : a préparé l'attaque de sa compagnie avec la plus grande intelligence et la plus grande activité. Au jour de l'attaque a très brillamment conduit sa compagnie à l'assaut, a enlevé la première tranchée allemande et s'est précipité sur la deuxième qu'il a enlevée également. L'a dépassé et a organisé en avant de la deuxième ligne allemande des postes qui ont permis de repousser de nombreuses contre-attaques. A largement contribué au succès de la journée.

Chef de bataillon MAYADE, 239<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de prendre des tranchées ennemies, a conduit son bataillon à l'attaque avec une sûreté, un coup d'œil, une énergie remarquables. A dirigé ses hommes sur les tranchées avec un ensemble et un entrain qui ont amené la capture d'un grand nombre de prisonniers, d'un canon-revolver et d'un matériel important.

Lieutenant-colonel ECOCHARD, 75<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur des plus distingués. Chef de corps de premier ordre et entraîneur d'hommes qui dans ses services passés et dans les opérations de guerre, notamment dans les combats du 7 au 11 juin, a affirmé ses hautes qualités militaires et sa bravoure.

Capitaine BESSETTE, 250<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 28 août, au cours d'un combat où, grâce à ses dispositions judicieuses, il réussit à dégager sa compagnie d'une situation critique. Revenu au front aussitôt guéri, a continué à s'acquitter de tous ses devoirs avec le plus grand dévouement jusqu'au moment où, vaincu par la souffrance, il dut être évacué. A fait preuve en toutes circonstances du plus grand courage.

Lieutenant-colonel MORAND, 114<sup>e</sup> d'infanterie : blessé dans les tranchées de première ligne en effectuant, malgré un vif bombardement, la reconnaissance pour l'attaque des positions occupées par l'ennemi devant son front.

Au grade de chevalier

Sous-lieutenant VOGEL, 296<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé en entraînant sa section à l'attaque. A montré depuis le début de la campagne un entrain et une activité remarquables.

Lieutenant DESPLATS, 26<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une rare valeur. A enlevé magnifiquement sa compagnie à l'attaque des lignes allemandes. La section en tête de laquelle il se trouvait ayant essuyé le feu de mitrailleuses ennemies et subi de lourdes pertes, a néanmoins atteint les tranchées allemandes et est resté pendant plus de 24 heures entre les deux lignes exposé au feu des deux partis. Est parvenu à force d'énergie et de sang-froid à regagner les lignes françaises à la nuit.

Capitaine NICOLAS, 79<sup>e</sup> d'infanterie : s'est prodigué au cours de l'assaut du 9 mai poussant partout ses mitrailleuses derrière la première ligne d'assaut, enthousiasmant ses hommes et parvenant malgré la surcharge de leurs pièces à les faire mettre en batterie en même temps que les lignes de tirailleurs qu'elles précédaient d'une nappe de balles. Blessé à la joue deux heures après le début de l'attaque est resté une heure évanoui ; s'est relevé, a rejoint la ligne de feu. N'a cessé au cours des affaires des jours suivants de se prodiguer. Au front depuis le début de la campagne, a multiplié les preuves de sa bravoure et de son dévouement.

Capitaine MANGES, 79<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé admirablement sa compagnie à l'assaut au cours du combat du 9 mai. A traversé la première ligne de tranchées en prenant cinq mitrailleuses, a continué ensuite à pousser droit devant lui en enlevant les lignes successives. Son chef de bataillon ayant été tué, a pris le commandement d'un groupe de trois compagnies constitué à la droite du régiment, a maintenu pendant trois jours dans une lutte de boyaux un contact étroit des Allemands permettant ainsi au gros du régiment de garder l'avance de 2.500 mètres qu'il avait réalisée. Déjà blessé une fois. Officier d'une haute valeur morale et d'une grande distinction.

Sous-lieutenant BÉRANGER, 70<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une rare bravoure personnelle ; a enlevé ses hommes lors de l'assaut du 9 mai, se distinguant au cours de plusieurs corps à corps. A tué de sa main plusieurs Allemands. Blessé de deux balles au bras et à l'épaule et sa compagnie n'ayant plus de chef, en a pris le commandement ; l'a maintenue pendant trois jours au contact des Allemands dans une lutte dans les boyaux ; lui a fait réaliser un progrès de 200 mètres, convertissant ainsi le flanc droit du régiment et lui permettant de conserver le terrain conquis. N'a consenti à abandonner le commandement de sa compagnie que six jours plus tard et sur l'ordre formel du colonel.

Lieutenant DIGOIT, 79<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une rare bravoure. Au feu depuis sept mois s'est déjà distingué en de nombreuses circonstances. Au cours de l'assaut du 9 mai, a montré ses qualités habituelles ; à la fin de la journée a poussé hardiment une section de sa compagnie en extrême pointe en avant de toute la ligne, l'a fait rejoindre le lendemain par sa compagnie. L'a maintenue depuis, sans communication avec le gros pendant trois jours, permettant ainsi une progression ultérieure qui n'a pu se réaliser que grâce à sa vigueur, à sa ténacité et à son esprit de sacrifice. Officier de territoriale, venu dans un régiment actif sur sa demande. Commande avec distinction une très belle compagnie depuis cinq mois.

Capitaine DELMAS, 79<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé sa compagnie au cours de l'attaque du



9 mai en emportant sans s'arrêter les lignes successives de défense, contribuant le soir par son énergie, à résister à des contre-attaques furieuses des Allemands sur le flanc droit du régiment; a contribué ainsi à conquérir le terrain conquis. Déjà blessé au cours de la campagne. Réalise le type de l'officier de carrière instruit, entreprenant et énergique. Possède au régiment le plus beau prestige.

**Lieutenant GALLAND**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : son capitaine ayant été tué dès le début de l'attaque du 9 mai, a pris le commandement de sa compagnie, l'a menée à l'attaque avec courage, vigueur et décision; s'est maintenu avec les hommes qui l'entouraient sur le terrain conquis jusqu'à la nuit. Vient de l'armée territoriale et sert depuis le 10 octobre, sur sa demande, dans un régiment actif.

**Capitaine GUILLAUME**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, exerce depuis huit mois le commandement de sa compagnie avec une bravoure, un coup d'œil et une autorité dont l'attaque du 9 mai lui a permis de donner toute la mesure. A poussé vigoureusement sa compagnie en avant, et s'est maintenu avec les hommes qui l'entouraient jusqu'à la nuit tombée sur le terrain conquis, coopérant habilement avec l'action d'un régiment voisin, couvrant ainsi la gauche du régiment dont il a consolidé le succès.

**Médecin aide-major ROHMER**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, au soir du combat du 9 mai de ses qualités habituelles de bravoure et d'entrain; a dirigé la relève des blessés en avant des lignes les plus avancées et au contact étroit des Allemands; a assuré cette relève d'une façon parfaite; s'est toujours comporté d'une façon analogue depuis le début de la campagne. Joint aux plus belles qualités de l'officier les plus solides connaissances professionnelles.

**Lieutenant SAUVAN**, 79<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé sa compagnie au cours de l'attaque du 9 mai; a eu l'énergie de la porter au delà des premières lignes allemandes malgré un feu de mousqueterie et de mitrailleuses violent qui parait sur sa droite et avait arrêté les unités voisines. S'est maintenu énergiquement sur le terrain en dépit d'une situation difficile. A couvert ainsi la droite du régiment, lui a permis de conserver le terrain conquis. Au cours des journées suivantes, a soutenu dans un combat étroit avec les Allemands une lutte meurtrière de boyaux et de couloirs au cours de laquelle il est parvenu à gagner encore du terrain.

**Capitaine LAFFARGUE**, 153<sup>e</sup> d'infanterie : officier de premier ordre, d'une bravoure remarquable, déjà cité à l'ordre de l'armée. S'est élancé le 9 mai à l'attaque en tête de sa compagnie qu'il a brillamment entraînée; a été blessé en se portant à l'assaut d'une mitrailleuse.

**Capitaine BARIAT**, 146<sup>e</sup> d'infanterie : plein d'entrain. A su faire de la compagnie de mitrailleuses une unité décidée et remplie d'audace sur laquelle on peut compter. A employé ses sections dans l'assaut du 9 mai 1915 avec une compétence remarquable et a contribué pour une large part dans les contre-attaques des 10, 11 et 12 mai à conserver la partie sud du village qui avait été conquise. A fait toute la campagne.

**Capitaine GOMPELL**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : officier très brave. S'est signalé aux combats des 15, 22 et 30 septembre par son calme sous le feu. Blessé au combat du 17 décembre à quatre heures du matin, n'en a pas moins continué à commander sa compagnie toute la journée sous un feu intense des mitrailleuses ennemies. Est revenu au front à peine guéri. A été de nouveau blessé le 11 mai 1915 en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une localité. Cité deux fois avec sa compagnie à l'ordre du régiment. Cité à l'ordre de l'armée le 12 janvier 1915.

**Capitaine CORBU**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : excellent exemple de bravoure. Depuis le début de la campagne s'est toujours montré le premier debout pour aller de l'avant, ayant le plus grand mépris du danger. Le 12 mai 1915 se trouvant seul à côté du chef de corps qui venait de tomber blessé, a lui-même creusé un abri pour le soustraire aux coups des mitrailleuses ennemies. A pris le commandement d'un bataillon pendant l'action, l'a organisé pour continuer à exécuter la mission qu'il avait reçue. Commandant de compagnie énergique, expérimenté et brave, s'est

distingué dans plusieurs engagements et a été cité à l'ordre de l'armée.

**Chef de bataillon MARSOIN**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : a pris part à toutes les opérations du régiment depuis le début de la campagne. Blessé le 12 mai 1915 en même temps que son chef de corps, mais moins grièvement, a tenu à rester à son poste pour assurer le commandement du régiment. N'a consenti à quitter le combat que terrassé par la fièvre.

**Lieutenant ISENHART**, 5<sup>e</sup> hussards : chef de reconnaissance le 7 août 1914, s'est élancé avec huit cavaliers à l'attaque d'un groupe de hussards fort de deux pelotons, leur fit faire demi-tour par son offensive hardie et poursuivait jusque dans une ferme ceux qui s'y étaient réfugiés. Pénétra le premier dans une écurie et y reçut à bout portant un coup de feu qui lui brisa la cuisse. Allité jusqu'au 1<sup>er</sup> mai par cette blessure grave, n'a pas attendu d'en être complètement guéri pour demander à revenir sur le front. A repris son service depuis cette date et y déploie ses remarquables qualités d'énergie, de sang-froid et d'activité.

**Capitaine EVARD**, 60<sup>e</sup> d'artillerie : officier de haute valeur. Déjà cité deux fois à l'ordre du corps d'armée. A favorisé la progression de notre infanterie en portant audacieusement sa batterie, dès le début de l'action du 9 mai, à 1.000 mètres des lignes ennemies et en exécutant des tirs d'une précision remarquable.

**Capitaine GANGNEUX**, 60<sup>e</sup> d'artillerie : sur la brèche depuis le début de la campagne, s'est toujours signalé comme remarquable commandant de batterie, et notamment dans les combats engagés depuis le 9 mai; malgré un violent bombardement ennemi et les difficultés spéciales d'accès, a réussi à porter sa batterie à courte distance de l'ennemi et à remplir une mission de flanquement réclamée d'urgence par l'infanterie.

**Capitaine UFFLER**, 158<sup>e</sup> d'infanterie : très brave au feu, méprise le danger. Blessé au combat du 2 août 1914, a été amputé d'une jambe.

**Lieutenant OLIVIER**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : s'est vaillamment comporté le 22 août en entraînant sa section à l'attaque d'un village et en la maintenant sous un feu des plus meurtriers. A reçu plusieurs blessures dont l'une a nécessité l'amputation de la jambe.

**Sous-lieutenant RAMONDENC**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au combat du 23 août 1914, où il a été blessé à la jambe gauche par un éclat d'obus. A subi l'amputation de cette jambe.

**Sous-lieutenant GIPTEAU**, 28<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a participé à la campagne depuis le début des hostilités jusqu'au jour où il a été grièvement blessé et évacué. Cité à l'ordre de l'armée. Blessé grièvement le 8 décembre 1914 au moment où il conduisait sa compagnie à un travail ayant pour but de renforcer un secteur de première ligne, a fait appeler le plus ancien gradé de la compagnie, lui a communiqué les instructions relatives au travail à exécuter et ne s'est laissé emporter qu'après s'être assuré qu'elles étaient bien comprises. A conservé une attitude très énergique donnant ainsi le meilleur exemple aux territoriaux de sa compagnie.

**Capitaine LERAY**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : officier très distingué, qui était fort apprécié par son intelligence, son ascendant. S'est fait remarquer par sa tenue au combat du 20 août 1914, où il a reçu une blessure grave entraînant l'impotence du bras gauche.

**Capitaine DUGENET**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment conduit sa compagnie à l'assaut du 9 mai. Est arrivé aux fils de fer où il a été blessé. Déjà blessé le 22 août.

**Capitaine DENOLLE**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : officier de grande valeur, énergique, de bravoure calme. A lancé sa compagnie vigoureusement à l'assaut des retranchements ennemis le 9 mai et a été grièvement blessé. Déjà blessé le 29 août.

**Lieutenant CHEVALIER**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : officier vigoureux, énergique et brave. Commande avec distinction sa compagnie qu'il a brillamment menée à l'assaut des retranchements ennemis le 9 mai 1915. Blessé à 30 mètres des lignes allemandes, s'est échappé à la nuit en échangeant des coups de revolver avec une patrouille allemande. Déjà blessé le 22 août.

**Sous-lieutenant GALLOUDEC**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : a superbement enlevé sa compagnie à l'assaut de très forts retranchements enne-

mis et est tombé grièvement blessé près des réseaux de fils de fer.

**Sous-lieutenant LOIZ**, 41<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné le 10 mai sa section à l'assaut sous un feu violent d'infanterie. A été grièvement blessé. Est resté sur le terrain et n'a voulu être emporté qu'après le dernier blessé de sa section.

**Lieutenant HUET DE LA CROIX**, 4<sup>e</sup> spahis : d'une énergie et d'un courage admirables, a conduit avec le plus grand entrain son groupe de spahis à l'attaque du 25 mai 1915. Est arrivé dans un élan magnifique jusqu'aux deuxième lignes allemandes. A, à cet endroit, repoussé avec son groupe, à la baïonnette, quatre contre-attaques successives. A reçu trois blessures.

**Capitaine TURIN**, service aéronautique d'une armée : officier aussi valeureux que modeste; a toujours exécuté avec succès les missions qui lui ont été confiées. Comme observateur, s'est signalé par la netteté et la précision de ses renseignements dans des circonstances souvent difficiles. Comme pilote a donné en exemple à son personnel les plus brillantes qualités de sang-froid, d'entrain et d'audace. A plus de 150 heures de vol sur l'ennemi et deux citations à l'ordre de l'armée.

**Lieutenant ROUSSEAU**, 245<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé alors que pour la troisième fois il se portait à quelques mètres du réseau de fils de fer ennemi pour reconnaître l'organisation d'un petit poste. A montré beaucoup de courage et de sang-froid en ramenant lui-même sa patrouille dans nos tranchées et se rendant au poste de commandement pour s'y faire panser.

**Sous-lieutenant FEIX**, 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sa section étant soumise à un très violent bombardement, s'est bravement employé à placer ses chasseurs pour limiter les pertes. Très grièvement atteint, la jambe affreusement fracturée au-dessus et au-dessous du genou, le front fendu d'un éclat, n'a cessé d'exhorter ses chasseurs à tenir. A été amputé de la jambe gauche.

**Lieutenant ADAM**, 290<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé à la tête du bataillon dont il venait de prendre le commandement, ses chefs ayant été mis hors de combat les jours précédents.

**Sous-lieutenant MIGAUD**, 290<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé à la tête de la compagnie dont il venait de prendre le commandement, les officiers ayant été mis hors de combat les jours précédents.

**Lieutenant GEORGIN**, 162<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve en maintes circonstances d'énergie et de sang-froid. Blessé une première fois le 30 septembre, l'a été à nouveau et très grièvement le 31 mai au cours d'une reconnaissance.

**Capitaine DE ORESTIS DI CASTELNUOVO**, 32<sup>e</sup> d'artillerie : excellent officier, froid et réservé, homme de devoir, sachant communiquer son esprit de dévouement à tous ses hommes. De février à avril 1915, a occupé avec sa batterie un emplacement très battu par la grosse artillerie (400), et par sa belle attitude, a su maintenir dans son personnel une confiance absolue. Dans les opérations de fin avril, a pris position et exécuté des tirs dans des conditions critiques; a contribué puissamment à arrêter l'ennemi et à reprendre un village. Blessé au bras le 1<sup>er</sup> mai, a refusé de quitter son commandement et, par ses tirs, a permis de repousser les attaques allemandes.

**Capitaine BUCHALET**, 32<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne, de décision et de sang-froid et a toujours obtenu de sa batterie le rendement maximum.

Blessé le 13 mars d'un éclat d'obus à la cuisse, continue malgré sa blessure à assurer le commandement de sa batterie. Le 22 avril, son unité, après une étape de 30 kilomètres, mit en batterie dans des circonstances difficiles et malgré les pertes qu'elle subit, apporta énergiquement notre contre-attaque; elle prit part ensuite aux combats du 24 au 29 avril qui aboutirent à la reprise d'un village. Aux combats des 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> mai, contribua par la précision de son tir, à faire échouer les attaques allemandes.

**Capitaine PLAT**, 79<sup>e</sup> territorial d'infanterie : officier d'une bravoure à toute épreuve. Chargé par son chef de bataillon de prendre le commandement de deux compagnies restées sans officier à la suite de l'attaque du 22 avril et placées au point le plus dangereux

du secteur, a par son attitude énergique, ramené la confiance de tous et a su assurer l'inviolabilité de son front; a été blessé.

**Capitaine RODIER**, 79<sup>e</sup> territorial d'infanterie : n'a cessé depuis le commencement de la campagne de donner des preuves de bravoure et d'énergie dans les différentes actions auxquelles a pris part son unité. Chargé de la garde d'un point très important lors de la violente attaque du 22 avril, a brillamment rempli sa mission en assurant l'inviolabilité de ce point et en infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi.

**Lieutenant MAURY**, 50<sup>e</sup> d'artillerie : officier remarquable par son courage et son sang-froid. Bonne à chaque instant, depuis le début de la guerre, un magnifique exemple d'audace et d'entrain; dans la journée du 22 avril, malgré les dangers d'asphyxie par le gaz envoyé par un ennemi déloyal, n'a quitté la batterie que le dernier après avoir essayé lui-même de sauver une de ses pièces sur avant-train; n'est parti qu'au moment où les fantassins allemands, ayant pénétré dans la batterie, faisaient feu sur lui à environ 50 mètres. Déjà cité à l'ordre du corps de cavalerie du 8 novembre 1914 et de l'armée le 1<sup>er</sup> mars 1915.

**Lieutenant DUFOUR**, 1<sup>er</sup> d'artillerie à pied : excellent officier sous tous les rapports. Venu sur le front sur sa demande. Blessé les 18 et 23 avril, a, chaque fois, refusé de se laisser évacuer. Blessé de nouveau le 6 mai, est revenu sur le front incomplètement guéri.

**Chef de bataillon KELLER**, 1<sup>er</sup> de marche de zouaves : s'est révélé, depuis le début de la guerre, remarquable officier supérieur, vient de montrer sa valeur pendant les opérations du 9 mai, et la défense des premières lignes du sous-secteur. Plein d'entrain a assuré le succès par les habiles dispositions qu'il a prises, par le sang-froid dont il a fait preuve, par la confiance qu'il a su inspirer à tous. Ayant organisé l'ensemble des opérations s'est porté personnellement sur la partie du front la plus exposée à l'attaque ennemie, donnant à tous l'exemple de la bravoure et de la cranerie.

**Capitaine LEVEQUE**, état-major d'un corps d'armée : au combat du 25 août, l'ennemi débordant la ligne d'attaque et la forçant à se replier, ayant perdu la moitié de sa compagnie, a continué la résistance en restant sur la ligne de tirailleurs, du côté le plus exposé, et faisant le coup de feu avec ses hommes jusqu'au moment où, atteint de trois blessures, il dut abandonner le combat. A été amputé de la moitié de la main droite.

**Capitaine DONAT**, 9<sup>e</sup> de marche de zouaves : n'a cessé depuis le début de la campagne, de montrer le plus bel exemple de courage et le plus complet mépris du danger. A été grièvement blessé le 28 avril à l'attaque des tranchées allemandes. A été amputé d'un bras.

**Sous-lieutenant LALLEMANT**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé à la tête de sa section au cours d'un combat très violent où il s'est parfaitement conduit. A subi la résection de la hanche et restera impotent.

**Capitaine DOUAY**, 290<sup>e</sup> d'infanterie : désigné pour rester au dépôt, a demandé à partir dès le début de la campagne. A commandé une compagnie avec vigueur et courage. A la suite d'un combat de nuit, a eu les pieds gelés dans la tranchée et a dû être emporté sur un brancard de son poste qu'il n'avait pas voulu quitter.

**Sous-lieutenant de réserve PLUVEN**, 290<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné son peloton à l'assaut de tranchées allemandes solidement défendues. S'est maintenu avec sa troupe, sous le feu des mitrailleuses, quoiqu'ayant reçu trois blessures dont deux très graves.

**Capitaine PARISOT**, 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied : assure depuis 8 mois avec une bravoure magnifique le commandement d'un groupe de batteries soumis à de fréquents bombardements, et qui, servi par une troupe formée à son école, a soutenu, malgré des pertes sensibles, une lutte victorieuse contre l'artillerie ennemie. S'est distingué particulièrement le 29 mai, en dirigeant, sous le feu, les travaux périlleux de sauvetage de canonniers pris sous un abri effondré par un obus de gros calibre.

**Médecin-major DELANGLADE**, ambulance 2/70 d'un corps d'armée : était affecté comme chirurgien à un hôpital auxiliaire de l'intérieur, a demandé à partir sur le front. Opérateur d'une grande valeur, d'une rare modestie, a fait preuve, depuis son arrivée à

l'ambulance, d'un dévouement sans bornes, d'une grande activité, prodiguant ses soins nuit et jour, aux nombreux blessés gravement atteints, admis dans cette formation et dans celles où il a pu être momentanément détaché.

**Aumônier militaire RUCH**, groupe de brancardier d'un corps d'armée : s'effaçant, malgré son éminente dignité, dans une situation modeste, fait preuve d'une activité et d'un dévouement inlassables. Depuis le début de la campagne et notamment au cours des derniers combats, la visite des tranchées, la recherche des blessés sur la ligne de feu, les veilles dans les ambulances, son calme courage lui ont acquis l'affection respectueuse de tous.

**Capitaine ZENONE**, 407<sup>e</sup> d'infanterie : officier très actif, a été grièvement blessé le 21 septembre 1914 par un éclat d'obus qui lui a crevé l'œil gauche. Aussitôt guéri, a demandé à revenir au front où il s'est fait remarquer par ses qualités et sa manière de servir irréprochables.

**Médecin aide-major LEMERLE**, artillerie d'une division d'infanterie : A fait preuve depuis le début de la campagne d'un grand calme, d'un grand courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. A été cité à l'ordre de l'armée pour sa conduite le 22 août. Blessé le 20 septembre au cours d'un violent bombardement, a montré dans cette circonstance autant de courage que de dévouement, en contribuant à soulager, autant qu'il lui était possible, les blessés qui l'entouraient.

## MÉDAILLE MILITAIRE

*Sont décorés de la médaille militaire :*

**Soldat MURIEL**, 336<sup>e</sup> d'infanterie : s'est courageusement conduit au feu. A été grièvement blessé le 8 septembre 1914 et a perdu l'œil gauche.

**Soldat GUÉDON**, cycliste à la 4<sup>e</sup> section de secrétaires d'état-major : a toujours fait preuve du plus grand dévouement. Blessé par un obus le 28 septembre au poste de commandement de la brigade à laquelle il était attaché comme cycliste, a perdu un œil.

**Maréchal des logis JUTHIERS**, 28<sup>e</sup> d'artillerie : a commandé sa pièce dans toutes les affaires du début de la campagne avec calme, énergie et sang-froid, en particulier sous le feu de l'artillerie lourde allemande, le 31 août, le 9 septembre, le 12 et le 25 septembre 1914. Grièvement blessé, a été amputé de la cuisse droite.

**Trompette RICHARD**, 31<sup>e</sup> d'artillerie : bon soldat ayant fait tout son devoir. A été grièvement blessé le 31 août par un éclat d'obus qui lui a provoqué la perte de l'œil droit.

**Trompette BOUGUET**, 44<sup>e</sup> d'artillerie : au combat du 16 septembre 1914, sous le feu violent de l'artillerie lourde, s'est maintenu courageusement à son poste de trompette du chef de groupe, sans abri, tenant et calmant les chevaux effrayés jusqu'à ce qu'il fut blessé grièvement à la tête et au thorax par les éclats d'un obus qui tua un canonnier et cinq chevaux, blessant un autre trompette. Attitude très brave. Excellent soldat. A perdu l'œil gauche.

**Soldat MANUEL**, 102<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé au combat du 5 octobre 1914, a subi l'amputation de la cuisse droite. Bon soldat ayant fait tout son devoir.

**Caporal TAILLEBOIS**, 102<sup>e</sup> d'infanterie : s'est brillamment conduit au combat du 12 septembre, au cours duquel il a été atteint d'une blessure qui a entraîné la perte de l'œil droit.

**Soldat TEILLAS**, 102<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve d'un entrain et d'un courage remarquables. A été atteint le 16 septembre d'une blessure à la tête qui a déterminé la perte de l'œil droit.

**Soldat HUGER**, 102<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat. S'est très bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. A été blessé très grièvement le 8 septembre 1914, d'un éclat d'obus qui a nécessité l'amputation de la cuisse gauche.

**Soldat RIOU**, 102<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite au combat, le 4 octobre, au cours duquel il a été atteint d'un éclat d'obus au bras

gauche, blessure ayant occasionné l'amputation de ce membre.

**Soldat DE LUNEL**, 102<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite au combat du 16 septembre, au cours duquel il a été atteint d'une blessure grave au bras droit. A été amputé.

**Soldat PLET**, 102<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances d'un entrain et d'un courage remarquables. A été grièvement blessé le 3 octobre et a subi l'amputation du bras gauche.

**Soldat MAILLET**, 102<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve au cours de la campagne d'une endurance et d'une énergie à toute épreuve. Grièvement blessé le 25 septembre, a subi l'amputation du bras gauche.

**Soldat BRIERE**, 103<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, très bonne conduite. Homme méritant. Blessé le 1<sup>er</sup> octobre 1914 et amputé du bras gauche.

**Soldat BILLARD**, 103<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat du rang, d'une conduite irréprochable. Blessé le 2 octobre 1914. A perdu l'œil droit.

**Soldat CORMIER**, cycliste 104<sup>e</sup> d'infanterie : soldat modèle, d'un dévouement, d'un zèle et d'une bravoure admirables. S'est fait remarquer par sa cranerie comme agent de liaison et par son énergie après qu'il eut été blessé. A perdu l'œil gauche.

**Soldat GÉRU**, 104<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours donné l'exemple du courage; a été blessé au moment où il s'élancait le premier en avant pour franchir un espace battu par un feu violent. A été amputé de la jambe droite.

**Soldat GUILLAUME**, 104<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, s'est fait remarquer par le sang-froid avec lequel il observait, à découvert, les mouvements de l'ennemi, pour, lors d'une attaque, renseigner son commandant de compagnie. Blessé le 24 septembre 1914, a perdu l'œil droit.

**Soldat MARREAU**, 104<sup>e</sup> d'infanterie : très bon sujet dont la conduite au feu et la manière de servir habituelle furent toujours dignes d'éloges. Blessé le 2 octobre 1914, a été amputé du bras droit.

**Soldat BURGAIN**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : soldat courageux, ayant conscience de ses devoirs et les accomplissant, quelles que soient les circonstances. Blessé le 28 octobre, a été amputé de la cuisse droite.

**Soldat LANDELLE**, 115<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, ayant toujours fait son devoir. A été blessé dans la tranchée. A perdu l'œil gauche.

**Soldat RENARD**, 117<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat ayant fait tout son devoir. Blessé le 2 octobre 1914. A été amputé du bras gauche.

**Sergent MARTIN**, 124<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier, énergique et courageux. Grièvement blessé. A perdu l'œil gauche et l'œil droit très compromis.

**Caporal BOIS**, 124<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 15 septembre 1914, a été amputé de la cuisse droite. Bon caporal; belle attitude au feu. **Soldat GENDRY**, 124<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, ayant fait tout son devoir. Blessé le 15 septembre 1914, a été amputé de la cuisse droite.

**Soldat LERAY**, 124<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, ayant fait tout son devoir. Blessé le 13 septembre 1914, a perdu l'œil gauche.

**Soldat SOSSON**, 124<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, excellent esprit, très dévoué. Etant agent de liaison le 15 septembre, entre une section de tir et son échelon de combat, a transmis à l'échelon, malgré la canonnade, l'ordre de se porter en avant et, sa mission terminée, a été blessé grièvement par un éclat d'obus. A perdu l'œil droit.

**Soldat BAZILLAS**, 124<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, d'une belle attitude au feu. Blessé le 9 septembre 1914, a été amputé de la cuisse droite.

**Soldat TAFFOREAU**, 124<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, ayant fait tout son devoir. A été amputé du bras gauche.

**Soldat POLGE**, 117<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a fait preuve de courage et d'entrain dans une charge à la baïonnette, le 13 décembre 1914. Grièvement blessé, a été amputé.

**Sergent fourrier SERRIER**, 104<sup>e</sup> d'infanterie : fourrier et agent de liaison au commencement de la campagne, a demandé à quitter ces fonctions pour se battre avec sa section; excellent chef de patrouille, sérieux, très brave, plein d'allant, sachant entraîner ses hommes en avant, fut blessé et fut fait prisonnier. Vient de rentrer en France après avoir été amputé d'un bras.

**Sergent MOREAU**, 92<sup>e</sup> d'infanterie : gradé ferme et courageux. Blessé au commence-



ment de septembre 1914, a été amputé de l'avant-bras droit.

Caporal GAUTHIER, 92° d'infanterie : bon caractère, énergique. Atteint, le 20 octobre 1914, d'une blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe gauche.

Soldat TERROLES, 92° d'infanterie : s'est bien comporté pendant toute la campagne. Atteint d'un éclat d'obus à l'œil droit le 20 octobre 1914. A perdu cet œil.

Caporal BERTHELIER, 121° d'infanterie : s'est toujours signalé par son courage et son dévouement. Blessé le 23 novembre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe droite.

Soldat BONS, 121° d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 7 octobre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Soldat JALIGOT, 121° d'infanterie : s'est toujours montré plein d'entrain et de courage. Blessé le 1er octobre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe droite.

Sergent SOURNAC, 139° d'infanterie : sous-officier brave et énergique. A eu le pied gauche arraché par un éclat d'obus le 5 septembre 1914. A été amputé de la jambe gauche.

Caporal VAQUIER, 139° d'infanterie : énergique et brave. Grièvement blessé le 3 septembre 1914 en faisant tout son devoir, face à l'ennemi. A eu le pied droit désarticulé.

Soldat SOUQUIERES, 139° d'infanterie : a fait preuve de bravoure et de dévouement depuis le début de la campagne. A eu un pied gelé dans les tranchées, le 26 novembre 1914. A été amputé d'une partie du pied. A toujours eu une belle attitude au feu.

Tirailleur BALDACCINO, 5° tirailleurs de marche : soldat de première valeur. A toujours exercé sur les indigènes une action morale puissante qui a maintenu la discipline dans des circonstances difficiles. Grièvement blessé, a perdu l'œil droit.

Caporal DELAIRE, 16° d'infanterie : blessé par un éclat d'obus au bras gauche (désarticulation du bras gauche) le 27 août 1914, en se portant à l'attaque. A été cité à l'ordre du corps d'armée, le 15 octobre 1914.

Soldat FALGOUX, 16° d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé à son poste de combat par un éclat d'obus, le 25 août. A été amputé de la jambe droite.

Soldat BENOIT, 16° d'infanterie : brave et courageux soldat, blessé à son poste de combat, le 31 octobre 1914. A été amputé de la jambe droite.

Soldat GIROUD, 16° d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé à son poste de combat, le 2 octobre 1914, par un éclat d'obus. A été amputé de la jambe droite.

Adjudant LAPIERRE, 38° d'infanterie : a demandé, le 27 août 1914, à prendre le commandement d'une section vivement engagée et soumise à un feu violent de l'ennemi et a été grièvement blessé. A perdu l'œil gauche.

Soldat BRUYERE, 38° d'infanterie : a été blessé le 25 août 1914 d'un éclat d'obus pendant l'assaut des positions ennemies et a été, à la suite de cette blessure, amputé de la jambe gauche. Très bon sujet qui s'est comporté vaillamment devant l'ennemi.

Soldat BARTHOEUF, 86° d'infanterie : très bon soldat, énergique et courageux. Blessé le 21 août 1914, au cours d'une reconnaissance, a dû subir l'amputation de la jambe droite.

Soldat CHEVALIER, 86° d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. Atteint le 22 septembre 1914 d'un éclat d'obus, a été amputé de la jambe droite.

Soldat GIRAUD, 86° d'infanterie : très bon soldat, très courageux, très aimé dans sa compagnie. Blessé le 20 août 1914, a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat NÉRON, 86° d'infanterie : soldat courageux et très dévoué. Blessé le 25 août 1914, a perdu l'œil droit à la suite de cette blessure.

Soldat DURIEU, 98° d'infanterie : soldat très dévoué, agent de liaison irréprochable, s'était déjà fait remarquer par son courage au combat du 27 août 1914, en cherchant à maintenir la liaison entre la section de tir et l'échelon sous une grêle de balles. A été blessé le 29 août 1914 et a perdu l'œil droit.

Soldat PITAVALL, 98° d'infanterie : très bon soldat, robuste et débrouillard, plein de bonne volonté. A été blessé le 29 août 1914 par un obus qui est tombé au milieu d'un groupe dont il faisait partie. A été amputé de la jambe gauche.

Sapeur-mineur MAZIERES, 4° génie : belle attitude au feu. Blessé très gravement à la face, a fait preuve de courage en se rendant seul au poste de secours. A montré de belles qualités morales en oubliant un instant sa propre blessure pour encourager un sergent de sa compagnie frappé mortellement. A perdu l'œil gauche.

Maréchal des logis ECHÉGUT, 36° d'artillerie : brigadier au début de la campagne, promu maréchal des logis le 31 août 1914. A toujours fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid. Grièvement blessé le 16 septembre 1914 par un obus qui lui a sectionné une jambe.

Brigadier MOURLEVAT, 36° d'artillerie : le 20 août 1914, a été blessé par des éclats d'obus à l'épaule, à la jambe droite et à la tête, alors qu'il remplissait ses fonctions de brigadier de tir. A perdu la vue de l'œil gauche.

Maitre pointeur LALLÉ, 36° d'artillerie : le 25 août 1914, a été blessé par des éclats d'obus à l'arcade sourcilière gauche, alors qu'il remplissait ses fonctions de maitre pointeur. A perdu la vue de l'œil gauche.

Maitre pointeur NOTIN, 53° d'artillerie : très belle conduite au feu ; a été blessé à l'œil droit par un éclat d'obus au moment où, se trouvant à son poste de pointeur, la batterie était soumise à un feu très violent d'explosifs. A perdu l'œil.

Canonnière PEYRARD, 53° d'artillerie : le 25 août, étant à son poste de combat, pendant que la batterie était prise sous un feu violent de l'artillerie et de l'infanterie ennemies, a été grièvement blessé d'une balle qui lui creva l'œil gauche.

Canonnière BERNARD, 53° d'artillerie : a été blessé à l'œil gauche par un éclat d'obus au moment où les avant-trains étaient soumis à un feu violent, il maintenait ses chevaux effrayés. A perdu l'œil.

Maitre pointeur CHANDELON, 53° d'artillerie : le 25 août, étant observateur à la lunette de la batterie, soumise à ce moment-là à un feu violent de l'artillerie ennemie, a été grièvement blessé par un obus. A été amputé de la cuisse droite.

Sergent RIVIERE, 333° d'infanterie : sous-officier d'élite qui, depuis le début de la campagne, s'est toujours distingué par sa bravoure et son énergie. A été blessé par une balle, au cours d'une patrouille, et est revenu sur le front sans être guéri. A contribué largement à repousser, pendant la nuit du 1er au 2 mai 1915, une attaque allemande, en dirigeant des feux avec intelligence et sang-froid et en tenant ses hommes absolument dans la main.

Sapeur mineur VERTIER, 4° génie : faisant partie d'une section du génie précédant une colonne d'attaque pour détruire les réseaux de fils de fer ennemis, a reçu une balle à la jambe droite et a dû être amputé.

Adjudant-chef ZUCARELLI, 169° d'infanterie : malgré une blessure n'a pas abandonné le commandement de sa section. Ne s'est retiré qu'après avoir reçu une seconde blessure. Est allé au poste de secours se faire panser, a rejoint ses hommes et ne s'est retiré que sur l'ordre du commandant de compagnie.

Adjudant ROYER, 167° d'infanterie : au cours des combats livrés du 30 mars au 1er avril, s'est constamment tenu à l'endroit le plus dangereux. A été blessé très grièvement au moment où il jetait lui-même des explosifs pour refouler l'ennemi qui faisait irruption à courte distance.

Sergent LHERNAULT, 356° d'infanterie : a pris le commandement de sa section en remplacement de son lieutenant tué ; le 10 avril, a entraîné ses hommes, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, à l'assaut d'une tranchée ennemie. Blessé en y pénétrant, n'a voulu se laisser enlever qu'après avoir été sûr que la position conquise était solidement organisée.

Sergent MICHELET, 169° d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et d'une superbe énergie en reconnaissant un village occupé par l'ennemi, dans lequel il est entré le premier au moment de l'attaque. A fait sept prisonniers. A été blessé et ne s'est fait panser que par ordre.

Adjudant NOEL, 167° d'infanterie : a vigoureusement entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé. A été blessé grièvement aux deux yeux au moment où il s'engageait pour refouler une

contre-attaque ennemie. Chef remarquable ; a déjà été blessé plusieurs fois depuis le début de la campagne sans jamais avoir voulu abandonner son poste sur la ligne de feu.

Sergent CLUZEL, 49° d'infanterie : excellent sous-officier, d'une très belle attitude au feu. Blessé en septembre, revenu au front. A été de nouveau blessé en janvier.

Soldat BOUTRY, 243° d'infanterie : s'est offert volontairement pour aller travailler à un réseau de fils de fer situé en avant des tranchées de première ligne, en un point très exposé au feu de l'ennemi. A été blessé à l'œil droit, blessure qui a entraîné la perte de la vision de cet œil.

Soldat MANDIGON, 321° d'infanterie : a été blessé grièvement par l'explosion d'une bombe, le 20 janvier 1915, au moment où sa compagnie relevait les troupes de la tranchée de première ligne. A toujours été bon soldat, remplissant son devoir avec conscience.

Sergent BERT, 52° d'infanterie : belle conduite au feu. Blessé le 15 août, revenu au front le 1er septembre, a eu quelques jours après un pied sectionné par un obus. A montré une très grande énergie en se pansant lui-même et en refusant de se faire transporter-avant que les autres blessés n'aient été recueillis autour de lui.

Caporal BERNIER, 75° d'infanterie : gradé très énergique, a toujours donné le plus bel exemple. A été blessé le 29 novembre 1914 par un éclat de bombe qui lui a complètement déchié le pied droit. Malgré cela, est resté calme en disant : « Ce n'est rien ! ». A été amputé du pied droit.

Soldat MASSEBOEUR, 75° d'infanterie : très bon soldat. A vaillamment fait son devoir dans une section qui, depuis le matin résistait sous un feu violent d'artillerie. Grièvement blessé le 3 septembre par un éclat d'obus, a montré le plus grand calme pendant qu'on l'emportait. A été amputé de la jambe droite.

Soldat MAGAND, 75° d'infanterie : très brave soldat. S'est fait remarquer dès le début par son courage et son dévouement. A été blessé le 3 septembre 1914 par une balle qui lui a traversé les deux talons. A été amputé de la jambe droite.

Soldat TRAVIN, 140° d'infanterie : très bon soldat ; belle conduite au feu ; a été grièvement blessé le 19 octobre 1914 et a dû être amputé de la jambe gauche.

Canonnière CHARRIERE, 2° d'artillerie : atteint, au cours d'une marche, le 27 août 1914, d'un éclat d'obus qui lui brisa le poignet droit. N'ayant pu être soigné immédiatement, a montré beaucoup de courage et de sang-froid. A été amputé du bras droit.

Soldat AUGOYAT, 22° d'infanterie : bon soldat, blessé d'une balle à la tête le 24 août 1914 ; a perdu l'usage de l'œil droit.

Soldat ROUSTAN, 22° d'infanterie : bon soldat, blessé d'un éclat d'obus à la tête le 23 octobre 1914 ; a perdu l'usage de l'œil gauche.

Soldat VERGNAIS, 22° d'infanterie : bon soldat, atteint le 24 septembre 1914 d'une blessure ayant nécessité la désarticulation du bras droit.

Soldat FATIN, 99° d'infanterie : bon soldat ; a été blessé à côté de son chef de section le 2 octobre 1914, par une balle au front. Lésion irréparable de l'œil avec corps étrangers.

Soldat GONNON, 99° d'infanterie : blessé le 10 septembre 1914 d'une balle ayant déterminé l'énucération de l'œil droit. A fait tout son devoir.

Soldat PERREARD, 30° d'infanterie : soldat très dévoué et très courageux. A été blessé le 5 octobre 1914 et a dû être amputé de la jambe gauche.

Soldat PERROT, 30° d'infanterie : a donné à plusieurs reprises l'exemple du plus entier dévouement. Au combat du 21 août, a reçu une blessure qui a occasionné la perte de l'œil gauche.

Soldat CORETTO, 30° d'infanterie : s'était fait remarquer dès le début de la campagne par son sang-froid et son intériorité. A été blessé grièvement au combat du 19 août 1914. A perdu l'usage de l'œil droit.

Soldat DECARRE, 30° d'infanterie : soldat très brave, très courageux. Au cours d'une attaque à la baïonnette le 25 septembre 1914, a été blessé très grièvement et a dû être amputé de la jambe droite.

Soldat JAILLET, 30° d'infanterie : blessé très grièvement le 13 décembre 1914 devant les

tranchées en plaçant un réseau de fils de fer. A dû être amputé de la jambe droite.

Soldat CURTENAZ, 30° d'infanterie : soldat courageux, énergique ; s'était déjà fait remarquer par son intériorité et son sang-froid. A été blessé grièvement au combat du 31 août 1914 et a dû subir l'amputation de la main droite.

Canonnière HARMIST, 54° d'artillerie : blessé le 2 septembre 1914 d'un éclat d'obus au bras gauche, a fait preuve d'une grande énergie malgré la gravité de sa blessure. A été amputé de l'avant-bras gauche.

Soldat MOUILLARD, 41° d'infanterie coloniale : bon et brave soldat qui s'est toujours bien comporté jusqu'au jour où il a quitté le front à la suite de la blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe gauche (3 octobre 1914).

Soldat SAISON, 41° d'infanterie coloniale : soldat très brave, déjà titulaire d'une médaille de sauvetage. Blessé dans une forêt où sa compagnie occupait un poste avancé a subi des pertes sensibles, le 9 septembre 1914. A été amputé de la jambe droite.

Soldat DEVAULX, 41° d'infanterie coloniale : soldat plein d'entrain et très courageux. Blessé le 4 septembre au moment où sa compagnie se portait en première ligne sous un feu violent pour protéger le mouvement de repli d'autres troupes. A été amputé du pied gauche.

Soldat LORY, 43° d'infanterie coloniale : très bon soldat qui a servi avec dévouement depuis qu'il était sur le front. Etant dans les tranchées, a été atteint, le 26 novembre, par un éclat d'obus, blessure qui a entraîné l'amputation de la jambe droite.

Adjudant MONNIER, 43° d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve d'une bravoure remarquable. Les 22 et 24 août a su, grâce à son énergie et son courage, maintenir ses hommes sous un feu violent. Le 5 octobre, alors que tous les chefs étaient tombés, a pris le commandement de la compagnie qu'il a dirigée avec beaucoup de calme et de sang-froid. A été grièvement blessé, le 26 avril 1915, en encourageant ses hommes au cours d'un violent bombardement des tranchées.

Sergent LAFAY, 268° d'infanterie : excellent sous-officier, d'un courage et d'une vaillance à toute épreuve. Sa compagnie attaquait une tranchée allemande, s'est élancé à l'assaut avec intériorité à la tête de ses hommes ; a été grièvement blessé en abordant la tranchée ennemie, le 23 avril 1915.

Adjudant-chef BLERON, 290° d'infanterie : s'est lancé à l'assaut d'une tranchée avec un entrain qui a fait l'admiration des troupes voisines. A pénétré seul dans la tranchée ennemie, ayant devancé sa section. A tué de sa main plusieurs ennemis, fait des prisonniers. A été grièvement blessé.

Adjudant VALADE, 4° zouaves : a fait preuve, du 24 au 30 avril, d'un courage et d'une énergie dignes des plus grands éloges. Après la disparition de ses chefs, a pris le commandement de la compagnie qu'il a conduite à l'attaque avec la plus grande vigueur.

Sergent ROBIN, 9° zouaves : excellent sous-officier plein d'entrain et de bravoure. Blessé le 15 septembre. Revenu à peine guéri, n'a cessé, depuis, de payer de sa personne et de donner à ses hommes l'exemple du courage et de l'entrain. Le 26 avril, a attaqué bravement une tranchée allemande en tête de sa section, a pris le commandement après le départ de son lieutenant blessé, s'est emparé de deux mitrailleuses, a fait une cinquantaine de prisonniers et organisé la position conquise. Ensuite, s'est porté sur une deuxième ligne de tranchées qu'il a contribué à mettre en état de défense. N'a cessé, pendant les journées suivantes, de faire preuve de sang-froid et d'énergie, maintenant ses hommes sous des bombardements violents de l'artillerie lourde ennemie.

Soldat LE FLON, 9° zouaves : sous un feu des plus meurtriers, a ramené dans nos lignes son lieutenant blessé. Est retourné ensuite à son poste. Avait été déjà l'objet d'une citation et blessé.

Sergent LE PARC, 9° zouaves : modèle de bravoure et d'entrain. Déjà deux fois blessé et deux fois revenu au front à peine guéri, sur sa demande expresse. Est un merveilleux exemple pour tous ses hommes auxquels il sait communiquer son ardeur et son élan. Le 26 avril, a enlevé sa demi-section à l'attaque d'une tranchée allemande, faisant des prison-

niers, prenant une mitrailleuse et organisant la position conquise.

Adjudant-chef SÉBASTIANI, 3° bataillon d'infanterie légère d'Afrique : s'était déjà signalé aux combats des 9, 10 novembre et 15 décembre. Vient à nouveau de montrer ses belles qualités de courage et de sang-froid au cours des combats des 23 et 26 avril et a reçu deux graves blessures.

Adjudant BRIEUX, 418° d'infanterie : s'est porté vaillamment à la tête de sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Arrêté par un feu des plus meurtriers, au pied même de ces tranchées, est resté dans l'eau jusqu'au cou pendant dix-huit heures, observant les dispositions défensives de l'ennemi qu'il rapporta la nuit venue à son commandant de compagnie.

Soldat VICOGNE, 418° d'infanterie : après un assaut de nuit où la compagnie avait laissé dans les défenses ennemies de nombreux morts et blessés, s'est offert spontanément par trois fois pour ramener les corps de camarades grièvement blessés donnant à tous le plus bel exemple de camaraderie, de solidarité et de courage.

Maréchal des logis MOLHANT, 32° d'artillerie : étant observateur à la tranchée de première ligne pendant la préparation de l'attaque, n'a cessé d'encourager les hommes qui allaient donner l'assaut. Au moment de donner l'assaut croyant à une hésitation de ceux-ci, s'est précipité en avant, a été d'un trait à la tranchée allemande et y a abattu plusieurs ennemis à coups de revolver, est revenu à son poste d'observateur après le succès de l'attaque.

Adjudant BAPTISTE, 355° d'infanterie : blessé le 20 septembre à la tête de la compagnie qu'il commandait, est revenu reprendre le commandement après s'être fait panser. A été blessé une deuxième fois d'une balle au bas ventre, a dû être évacué ; est revenu sur sa demande incomplètement guéri. Le 22 avril, s'est porté pendant le bombardement au secours des blessés d'une compagnie voisine et a transporté le plus grièvement blessé au poste de secours. Sous-officier très énergique, très courageux. Très crâne au feu.

Sergent TRÉHOU, 355° d'infanterie : est de l'armée territoriale ; au front depuis le 6 octobre. A donné le plus bel exemple d'entrain, d'énergie et de courage depuis cette date. A été blessé, le 22 avril 1915, par éclats d'obus en transportant au poste de secours un homme de sa section grièvement blessé. N'a consenti à se faire panser qu'après que ses hommes eurent reçu les soins que nécessitait leur état.

Sergent-major COLLOT, 294° d'infanterie : très bon sous-officier ; a fait preuve d'énergie et de bravoure en toutes circonstances. A été grièvement blessé au pied en conduisant sa section à l'attaque le 20 septembre 1914.

Caporal ROUX, 350° d'infanterie : le 8 octobre 1914, a été cité à l'ordre du régiment pour l'énergie, le calme et le sang-froid dont il avait fait preuve en conduisant l'unité dont il avait le commandement pendant l'attaque de nuit du 5 octobre. Le 7 octobre, a été blessé par un obus qui l'a atteint grièvement aux jambes, dans un poste avancé où il a su maintenir son escouade, malgré les nombreuses pertes subies et les attaques répétées de l'ennemi.

Soldat GUILLO, 3° bataillon d'infanterie légère d'Afrique : très belle conduite au feu au cours des combats des 9, 10 et 11 novembre. Atteint le 11 novembre d'un éclat d'obus qui lui sectionna presque entièrement le bras droit, a fait preuve d'une rare énergie en refusant toute aide pour se rendre au poste de secours. A été amputé.

Soldat HAUGUEL, 3° bataillon d'infanterie légère d'Afrique : très belle conduite au feu depuis le début de la campagne. Grièvement blessé le 23 décembre 1914, a montré un rare courage en se rendant seul, malgré son état, auprès de son capitaine. A perdu l'œil gauche.

Sergent MARINI, 3° bataillon d'infanterie légère d'Afrique : sous-officier très méritant. Deux fois volontaire pour des coups de main dangereux. Très grièvement blessé le 6 décembre, a été amputé des deux jambes.

Canonnière GRANDJOUAN, 30° d'artillerie : faisant partie d'une pièce occupant une position avancée soumise pendant plusieurs heures à un feu très violent d'artillerie, a été blessé grièvement à la jambe gauche par un

éclat d'obus. A dû subir depuis l'amputation de la jambe.

Canonnière THIÉBAUT, 50° d'artillerie : bon canonnière zélé et dévoué. A été blessé à l'œil et à la joue gauche le 6 octobre 1914. A perdu un œil à la suite de cette blessure.

Sergent JOUANNIC, 270° d'infanterie : a été blessé le 31 octobre au cours du bombardement d'un village. Très bon sous-officier, consciencieux, zélé et apprécié de tous. A été amputé de la cuisse droite.

Caporal DENIS, 136° d'infanterie : a pris part à toutes les opérations du régiment depuis le début de la campagne jusqu'au 15 septembre, date à laquelle il a été blessé d'un éclat d'obus qui a nécessité l'amputation du bras gauche. Bon gradé, dévoué et consciencieux.

Soldat DUPAS, 136° d'infanterie : bon soldat sous tous les rapports ; blessé le 8 septembre d'un éclat d'obus à la joue qui a entraîné la perte d'un œil.

Soldat HERPOUX, 136° d'infanterie : a pris part aux opérations du régiment depuis le début de la campagne jusqu'au 6 octobre, jour où il a été blessé d'un éclat d'obus à la tête. A perdu l'œil droit.

Soldat JOSSEAUME, 136° d'infanterie : bon soldat. A participé aux opérations du régiment depuis le début de la campagne jusqu'au 4 octobre, jour où il a été blessé et a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Soldat LEBREDONCHEL, 136° d'infanterie : d'une bonne conduite et d'un grand dévouement. A été blessé, le 17 décembre 1914, et a été amputé de la jambe gauche.

Soldat LEQUEURRE, 136° d'infanterie : a fait tout son devoir en toutes circonstances. A été blessé, le 13 septembre 1914, et a été amputé du bras gauche.

Soldat MADELEINE, 136° d'infanterie : très bon soldat, ayant toujours eu une bonne attitude au feu. Blessé, le 4 octobre, d'un éclat d'obus au bras gauche, a été amputé.

Soldat PAPOUIN, 136° d'infanterie : bon soldat, qui s'est bien conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé, le 14 septembre, par un éclat d'obus, a été amputé de la jambe droite.

Soldat GOALEC, 71° d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand dévouement et d'une bravoure remarquable. Atteint, le 24 août 1914, d'une grave blessure à l'œil droit, quitta l'hôpital où il était soigné et préféra endurer les plus grandes fatigues de marche plutôt que de rester aux mains de l'ennemi. A perdu l'œil droit.

Soldat ALLEGOET, 48° d'infanterie : blessé le 9 septembre, s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. A subi l'amputation de la jambe droite.

Caporal LE BRETON, 48° d'infanterie : très bon caporal. Belle conduite au feu. Blessé très grièvement le 29 août 1914, a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat LE FLOCH, 41° d'infanterie : s'est distingué par sa bravoure et son entrain jusqu'au moment où, au début de septembre, il a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe droite.

Soldat LEMÉLE, 41° d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé le 31 octobre 1914 dans la tranchée par un éclat d'obus ; a été amputé de la jambe gauche.

Canonnière GUINÉE, 7° d'artillerie : s'est bravement conduit en toutes circonstances. Grièvement blessé le 29 août 1914, a été amputé du pied droit.

Soldat BRETAGNE, 25° d'infanterie : blessé le 13 septembre 1914, a été amputé de la jambe droite. Bon soldat, qui s'est toujours bien comporté en campagne.

Soldat LEBLANC, 25° d'infanterie : grièvement blessé, a été amputé du bras droit. A toujours été bon soldat et s'est bien comporté en campagne.

Soldat JAMES, 25° d'infanterie : blessé le 14 septembre, a été amputé de la jambe droite. Bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction.

Soldat VOIRET, 25° d'infanterie : blessé le 22 novembre 1914, a dû être amputé de la main droite et d'une partie de la main gauche. Très bon soldat, toujours prêt à marcher, qui a toujours donné satisfaction à ses chefs.

Soldat PONTAIS, 25° d'infanterie : a dû être amputé de la jambe gauche à la suite d'une blessure reçue le 5 octobre 1914. Bon soldat, qui a toujours donné satisfaction à ses chefs.



- Sergent-major **LANGÉVIN**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : tous les officiers de sa compagnie étant tombés, s'est employé très énergiquement à y maintenir l'ordre et a été grièvement blessé. A perdu l'œil droit.
- Soldat **TIZON**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé en travaillant à l'organisation d'une tranchée sous un feu très violent. A perdu l'œil droit.
- Soldat **KERYMEL**, 47<sup>e</sup> d'infanterie : très grièvement blessé d'une balle à l'œil gauche au cours d'une charge à la baïonnette, blessure qui a entraîné l'énucléation de l'œil. Avait déjà été blessé huit jours auparavant d'une balle au bras droit et avait refusé de se laisser évacuer.
- Soldat **LE PAGE**, 47<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. Faisant partie d'une patrouille précédant une attaque, a été grièvement blessé le 13 septembre 1914 et a subi l'amputation d'un bras.
- Soldat **PIERRE**, 47<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 6 septembre d'un éclat d'obus à l'œil droit alors qu'il défendait avec sa section la lisière d'un village contre-attaqué par les Allemands.
- Caporal **GOURILOUX**, 47<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 4 octobre 1914 d'un éclat d'obus à l'œil droit, alors qu'il procédait, sous un feu violent d'artillerie, à la relève des sentinelles dans un village que l'ennemi venait d'attaquer à la baïonnette.
- Caporal **DESHAYES**, 47<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 5 octobre d'un éclat d'obus à la jambe gauche, alors qu'il soutenait à la tête de son escouade une section de mitrailleuses soumise à un violent bombardement. A été amputé.
- Canonier **BROSSE**, 10<sup>e</sup> d'artillerie : très belle attitude au feu. A été atteint par un éclat d'obus à son poste de pointeur. A perdu un œil.
- Soldat **BOUYER**, 81<sup>e</sup> territorial d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement à la jambe droite par un éclat d'obus au combat du 26 septembre 1914, a continué à combattre jusqu'à complet épuisement de ses forces. A été amputé de la jambe droite.
- Soldat **GUEGUEN**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : s'est très bien conduit au combat du 5 octobre où il a été blessé grièvement. A subi l'amputation de la main droite.
- Caporal **LE TINNIER**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : excellent serviteur, intelligent et dévoué ; s'est fait remarquer par sa bravoure au combat du 21 août 1914 où il a reçu une grave blessure entraînant la paralysie de la main droite.
- Caporal **TARIN**, 136<sup>e</sup> d'infanterie : a eu une belle attitude au feu au combat du 3 octobre 1914 où il a été grièvement blessé par un éclat d'obus au pied gauche. A été amputé.
- Soldat **PIERREY**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports. Très courageux. Blessé le 5 mars par un éclat d'obus en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie. A été amputé du bras gauche.
- Sergent **PINEAU**, 232<sup>e</sup> d'infanterie : le 17 octobre 1914, a été blessé dans les tranchées de première ligne en portant un ordre à sa section. A tenu à regagner seul le poste de secours bien qu'ayant une main brisée, deux doigts emportés et une blessure au pied. A dû être amputé de l'avant-bras droit.
- Caporal **MAURICE**, 232<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 13 décembre 1914, a été blessé grièvement en entraînant son escouade à l'assaut des tranchées allemandes. A perdu l'œil gauche à la suite de sa blessure.
- Soldat **FILLIAU**, 232<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 21 octobre 1914, a donné l'exemple en s'élançant un des premiers à l'assaut d'une tranchée. A été grièvement blessé et a dû subir l'amputation de la jambe droite.
- Soldat **BOISSIERES**, 232<sup>e</sup> d'infanterie : étant à son poste de combat, le 15 octobre 1914, dans les tranchées de première ligne, a reçu de très graves blessures à la suite desquelles il a dû être amputé de la cuisse droite et a perdu l'œil gauche.
- Soldat **RABIER**, 232<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage au combat du 13 décembre 1914 où il a été grièvement blessé au cours de l'assaut en traversant un espace battu par un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. A perdu l'œil gauche.
- Soldat **GIRAULT**, 232<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé grièvement, le 21 octobre 1914, en s'élançant à la baïonnette à l'assaut des tranchées allemandes. A dû subir l'amputation du pied gauche.
- Sergent **PAGNAULT**, 325<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier, brave et énergique. A pris le commandement de sa section après la chute de son chef et l'a exercé avec vigueur. Est resté plusieurs heures sur le champ de bataille avant d'être secouru. A dû être amputé de la jambe gauche.
- Sergent **REVIRIEUX**, 309<sup>e</sup> d'infanterie : faisant partie d'une reconnaissance chargée de rapporter des renseignements sur l'ennemi a demandé à diriger une patrouille ayant une mission particulièrement dangereuse ; s'est approché d'un réseau de fils de fer derrière lequel une sentinelle ennemie venait de pousser le cri de halte, s'est malgré le feu ouvert sur lui glissé en rampant jusqu'au réseau et a reçu deux blessures.
- Soldat **WESTELYNK**, 27<sup>e</sup> d'artillerie : a été grièvement blessé en assurant son service d'agent de liaison. A été amputé de la cuisse gauche.
- Maréchal des logis **DHORNE**, 15<sup>e</sup> d'artillerie : a pris position avec sa pièce sur un emplacement très exposé le 15 août, s'est acquitté de sa mission avec le plus grand sang-froid. Blessé grièvement le 23 août, a assuré le raccrochage des trains de sa pièce et n'est allé qu'ensuite se faire panser. A perdu un œil des suites de ses blessures.
- Soldat **DEQUEKER**, 110<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires. Le 19 septembre, a demandé à faire partie d'une corvée composée de volontaires. A été très grièvement blessé d'un éclat d'obus au cours de sa mission. A été amputé de la jambe gauche.
- Soldat **CAPELLE**, 127<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 15 octobre 1914, a été amputé de la cuisse gauche. Soldat plein d'allant et de courage.
- Soldat **LELEU**, 127<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué en toutes circonstances par sa belle attitude au feu. Blessé le 14 octobre 1914 ; a été amputé de la cuisse droite.
- Soldat **LAMBLIN**, 127<sup>e</sup> d'infanterie : zélé et dévoué, a été blessé le 15 octobre 1914. A perdu l'œil droit.
- Caporal **VAURYSEL**, 127<sup>e</sup> d'infanterie : excellent gradé, énergique et courageux. A été blessé le 6 novembre et a perdu l'œil droit.
- Soldat **COUÉRY**, 71<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au bras droit d'un éclat d'obus le 7 octobre 1914. Très bon soldat, méritant. A été amputé.
- Soldat **FOUCRAY**, 71<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, très énergique, très brave. Grièvement blessé d'un éclat d'obus au bras droit le 8 septembre 1914, a été amputé.
- Caporal **SANQUER**, 71<sup>e</sup> d'infanterie : caporal rengagé, énergique et consciencieux. Blessé à l'œil droit le 3 octobre 1914. A perdu l'œil.
- Soldat **SAOUT**, 71<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 4 octobre 1914 et a perdu l'œil droit. Bon soldat, énergique et courageux, ayant fait tout son devoir.
- Soldat **CESSON**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : s'est bravement conduit au feu. A été grièvement blessé le 14 septembre 1914. A subi l'amputation du bras gauche.
- Soldat **LABAT**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 29 août. S'est bravement conduit pendant toute l'action ; assez grièvement blessé à la tête, ne quitta le champ de bataille que sur l'ordre de son chef. A perdu l'œil gauche.
- Soldat **LACHIVER**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat ; s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. A été blessé grièvement le 9 septembre 1914 ; a perdu l'œil droit.
- Soldat **LE ROUX**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, ayant fait son devoir en toutes circonstances. A été grièvement blessé le 14 septembre 1914. A subi l'amputation de la cuisse.
- Soldat **LESNÉ**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé très grièvement le 9 septembre 1914. A subi l'amputation du bras gauche.
- Soldat **MOYSAN**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 29 août. S'est bravement conduit pendant toute l'action. A subi l'amputation de l'œil gauche.
- Sergent **QUINIS**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 29 août 1914. S'est très bien conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. Quoique très jeune sergent, a su entraîner ses hommes et diriger sa demi-section avec autorité. A été blessé au moment où il faisait mettre baïonnette au canon. A subi l'ablation de l'œil droit.
- Soldat **RAULT**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 29 août 1914. S'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. A subi l'ablation de l'œil droit.
- Caporal **BODIOU**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : blessé très grièvement au combat du 4 octobre, a montré le plus grand courage. A été amputé du bras droit et de la cuisse droite.
- Soldat **AUGER**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 20 septembre au moment où sous un feu intense il portait un ordre à une fraction de sa compagnie ; a été amputé de la cuisse droite.
- Soldat **DAVID**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : sous un bombardement intense des tranchées, est resté à son poste, soutenant le moral de ses camarades jusqu'à ce qu'il reçut lui-même une grave blessure qui nécessita l'amputation du bras droit.
- Soldat **GAUDIN**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, toujours le premier au feu, a été blessé le 1<sup>er</sup> octobre d'un éclat d'obus qui a nécessité l'amputation du bras gauche.
- Soldat **GOUDET**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : commandait une patrouille lorsqu'il fut atteint d'une blessure qui occasionna la perte d'un œil.
- Soldat **HERVOT**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat qui a été amputé du bras droit à la suite d'une blessure reçue le 17 septembre.
- Soldat **MAHE**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : s'est distingué dans tous les combats par son courage et son intrépidité. A été blessé le 4 octobre au moment où sous un bombardement intense il préparait la défense d'un village. A perdu l'œil droit.
- Soldat **MARION**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : désigné sur sa demande comme patrouilleur. A reçu une blessure qui occasionna la perte de l'œil gauche.
- Soldat **MARQUER**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure. Excellent soldat, glorieusement atteint le 21 août 1914. A été amputé de la jambe droite.
- Caporal **MENARD**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : a reçu une blessure tandis qu'il défendait avec opiniâtreté le terrain à la tête de son escouade. A été amputé de la cuisse droite.
- Soldat **NOËL**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : a reçu une balle dans l'œil droit au moment où, avec plusieurs de ses camarades, il abordait l'ennemi à la baïonnette dans un village. A perdu l'œil.
- Soldat **THOMAS**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : amputé du bras à la suite d'une blessure reçue le 25 octobre. S'est distingué dans ce combat en continuant à tirer dans la tranchée sous un feu terrible d'artillerie, bien que tous ses camarades aient été mis hors de combat.
- Soldat **GUILLOUCHE**, 41<sup>e</sup> d'infanterie : s'est bravement conduit au cours de trois attaques menées pour chasser l'ennemi d'une route qui se trouvait à 25 mètres de nos tranchées. A perdu l'œil gauche.
- Soldat **HERVAULT**, 41<sup>e</sup> d'infanterie : a eu le bras gauche emporté par un obus, le 20 septembre, en faisant bravement son devoir. A été amputé.
- Sergent **LAHAYE**, 41<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier énergique et brave. Blessé dans un combat violent où sa compagnie attaquée par des forces très supérieures est restée maîtresse du terrain. A perdu l'œil gauche.
- Soldat **LE DUIGOU**, 41<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé au cours d'un combat où sa compagnie s'est portée trois fois à l'attaque à la baïonnette pour chasser l'ennemi d'une route située à 25 mètres de nos tranchées. A perdu l'œil gauche.
- Soldat **MAURY**, 41<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat ayant fait tout son devoir. A été blessé au début de septembre et a perdu l'œil droit.
- Soldat **LEVILLY**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa bonne attitude. A été grièvement blessé et a subi l'amputation de la cuisse droite.
- Soldat **MAUGER**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours été un très bon soldat. A été blessé grièvement et a subi l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat **BETHOUËL**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : a été atteint d'une blessure le 6 septembre qui lui a fait perdre l'œil droit.
- Soldat **DELANNÉE**, 2<sup>e</sup> d'infanterie : s'est très bien conduit au feu. Blessé le 6 septembre 1914, a perdu l'œil gauche.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.